



Alte Werkstoffe neu entdeckt

Ob heimischen Flachsanzbau wieder beleben oder den Wald mit der Mode verweben: Mehrere HAFL-Projekte haben zum Ziel, umweltschonende Fasern zu fördern. ► 4

D'anciens matériaux remis au goût du jour

Qu'il s'agisse de faire revivre la culture du lin indigène ou d'entrelacer mode et forêt: la HAFL mène différents projets en faveur de fibres plus écologiques. ► 4



Bio-Zusatzqualifikation im Agronomiestudium

Ab Herbst 2014 schafft die HAFL ein Zusatzangebot in biologischer Landwirtschaft. ► 22

Qualification bio intégrée aux études d'agronomie

A partir de l'automne 2014, la HAFL proposera une qualification complémentaire en agriculture biologique. ► 22



Fokus | Focus

- 4 Tuch von Wald und Feld
Des fibres plus écologiques
- 8 Interview mit Stephan Hirt, CEO der Schwob AG
Entretien avec Stephan Hirt, CEO de Schwob SA

Themen | Thèmes

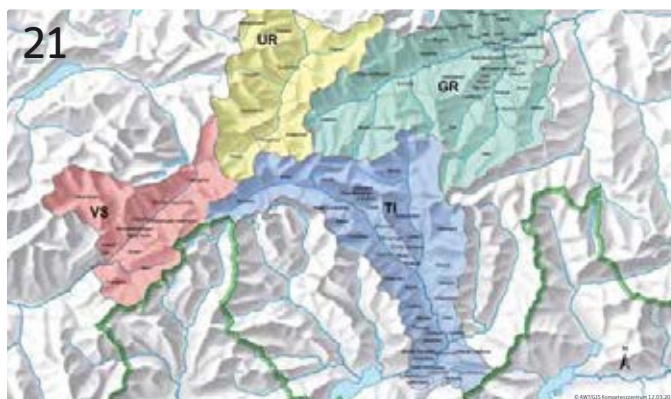
- 12 20 Jahre Internationale Landwirtschaft
Les 20 ans de l'Agriculture internationale
- 16 Ein Label für vieles
Un label pour la durabilité ?
- 21 Gute Aussichten für Gotthard-Region
Promouvoir la région du Gothard
- 22 Bio drauf, wo Bio drin ist
La nouvelle qualification bio

Rubriken | Rubriques

- 10 Zoom auf... Die Steamgun
Gros plan sur... Le steamgun
- 15 News
- 18 Portrait: Doris Herrmann
- 20 People | Têtes
- 24 Agenda
- 25 Weiterbildung | Formation continue
- 28 Interview | Entretien

ALIS

- 26 News vom Alumni-Verein der HAFL
Brèves de l'association des anciens de la HAFL

**Impressum**

Herausgeberin: BFH – Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften HAFL
Erscheinungsweise: dreimal jährlich
Redaktion: Gaby Allheilig (Leitung), Matthias Zobrist
Layout: Reto Baula
Fotos: HAFL / Marcel Kaufmann /
 Titelfoto: © abet - Fotolia.com
Übersetzung: Virginie Linder, Laura Sánchez.
 ALIS: Marie-Hélène Chapalay
Korrektur: Annemarie Gasser Helfer
Gratis-Abonnement: www.hafl.bfh.ch/magazin

Impressum

Editeur: BFH – Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL
Parution: trois fois par an
Rédaction: Gaby Allheilig (responsable), Matthias Zobrist
Mise en page: Reto Baula
Photos: HAFL / Marcel Kaufmann /
 Photo de couverture: © abet - Fotolia.com
Traduction: Virginie Linder, Laura Sánchez.
 ALIS: Marie-Hélène Chapalay
Abonnement gratuit: www.hafl.bfh.ch/magazin



Dr. Magdalena Schindler
Direktorin HAFL
Directrice de la HAFL

Liebe Leserinnen und Leser

Das infoHAFL präsentiert sich in neuem Look. Im Zuge der Einführung des Markenauftritts der Berner Fachhochschule wurde sein Aussehen angepasst. Diese Veränderung macht sichtbar, dass die Integration in der BFH fortschreitet. Das hat aber nicht nur optische Auswirkungen. Viel wichtiger ist das inhaltliche Zusammenwachsen. Zum Beispiel in der Forschung, wo wir in verschiedenen Projekten mit Fachleuten aus anderen Departementen zusammenarbeiten. Diese Interdisziplinarität führt zu spannenden, neuartigen Lösungen, die auch der Agrar-, Forst- oder Lebensmittelbranche zugute kommen.

Wir haben die Änderungen am Erscheinungsbild zum Anlass genommen, um auch den Inhalt des infoHAFL zu überprüfen und leicht anzupassen. So wird eine neue Rubrik «Portrait» eingeführt, in der Persönlichkeiten aus der HAFL – Studierende oder Mitarbeitende – zu Wort kommen. Und unter dem Titel «Zoom auf...» wird jeweils der Blick auf einen Aspekt aus Lehre oder Forschung gelenkt. Generell rücken Menschen stärker ins Zentrum und der Mix zwischen kurzen und langen Beiträgen wird optimiert. Damit wollen wir die Attraktivität für unsere Leserinnen und Leser steigern. Die Aktualität und die HAFL-spezifische Themenvielfalt bleiben erhalten. Ich wünsche eine spannende Lektüre.

Freundliche Grüsse

Magdalena Schindler

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous tenez entre les mains le magazine infoHAFL dans sa dernière mouture. La mise en page a été adaptée pour correspondre à la nouvelle image de marque de la Haute école spécialisée bernoise. Un changement qui rend compte du processus d'intégration en cours au sein de la BFH. Mais les répercussions ne sont pas seulement d'ordre graphique; l'évolution commune se traduit aussi, et surtout, dans le fond. Notamment dans le domaine de la recherche, où nous collaborons avec des spécialistes d'autres départements pour de nombreux projets. Cette interdisciplinarité fait naître des solutions créatives, novatrices, profitant aux secteurs agricole, forestier et alimentaire.

La nouvelle identité visuelle nous a donné l'occasion de revoir la structure du magazine et d'y apporter de légères modifications. La rubrique «Portrait» donne ainsi la parole à des personnalités qui étudient ou travaillent à la HAFL, alors que «Gros plan sur...» fait découvrir un aspect de l'enseignement ou de la recherche. De manière générale, les personnes occupent une place plus importante. Il y a un meilleur équilibre entre les articles courts et ceux plus longs. Toutes ces adaptations dans le but de rendre nos pages encore plus attrayantes. Les sujets traités demeurent actuels et continuent à refléter la diversité des activités menées à la HAFL.

Bonne lecture!

Magdalena Schindler

Tuch von Wald und Feld

Des fibres plus écologiques

Der Bedarf an Fasern wächst rasant: für Textilien, Baumaterialien, Dämmstoffe... Der Löwenanteil der weltweiten Produktion entfällt auf Baumwolle und Fasern aus Erdöl – und belastet damit Umwelt und Klima. Die HAFL engagiert sich in verschiedenen Projekten, die eine ressourcenschonendere Faserherstellung fördern.

Que ce soit pour des textiles, des matériaux de construction ou des isolants: la demande en fibres croît très vite. Le coton et les fibres à base de pétrole se taillent la part du lion de la production mondiale – au détriment de l'environnement et du climat. La HAFL mène différents projets en faveur de fibres plus écologiques.



Jürgen Blaser, Dozent für internationale Waldwirtschaft und Klimawandel
Hans Ramseier, Dozent für Pflanzenschutz und ökologischen Ausgleich
Jürgen Blaser, professeur en foresterie internationale et changements climatiques
Hans Ramseier, professeur en protection des végétaux et compensation écologique

Text | Texte
Gaby Allheilig

Riesige nachwachsende Rohstoffquelle

Am internationalen Tag des Waldes fand vor kurzem in Genf eine Modenschau der besonderen Art statt: Alle Models trugen Kleider aus Holzfasern eines italienischen Couturiers. Unter dem Motto «Forests for Fashion – Fashion for Forests» diskutierten UN-Organisationen, Modedesigner, Industrie und Forstfachleute gleichentags über eine mögliche Zusammenarbeit zwischen Forst- und Bekleidungsbranche. Das Ziel: Die Konsumentinnen und Konsumenten sollen motiviert werden, mehr nachhaltig produzierte Kleider zu kaufen.

«Der Wald ist für die Herstellung von Fasern und damit auch von Kleidern eine riesige und vor allem nachhaltige Rohstoffquelle. Die Nutzung dieses Potenzials steckt aber noch in den Kinderschuhen», sagt Jürgen Blaser, Mitorganisator des Anlasses und Dozent für internationale Waldwirtschaft und Klimawandel an der HAFL. Dabei liegen die Vorteile auf der Hand: Neue, industriell hergestellte Zellulose-Fasern aus Holz (vorwiegend Buche) wie Modal oder Tencel schneiden bei der Umweltbilanz besser ab als die synthetischen Fasern aus fossilen Rohstoffen oder konventionell angebaute Baumwolle – und dies über die gesamte Wertschöpfungskette betrachtet. Das ergab eine Vergleichsstudie zu den Zellulose-Fasern des Weltmarktführers Lenzing. Selbst die wegen hohen Chemikalieneinsatzes lange problematische Herstellung von Viskose – der ältesten natürlichen Kunstfaser aus Holz – hat dank neuer Verfahren in den letzten Jahren aufgeholt.

Holzfasern für Massenmärkte

Die Märkte haben reagiert: Holzfasern verzeichnen in den letzten Jahren die höchsten Zuwachsraten. Trotzdem ist ihr Anteil von rund fünf Mio. Tonnen pro Jahr bescheiden. Zum Vergleich: Naturfasern machen zwischen 30 und 35 Mio. Tonnen aus, davon alleine Baumwolle 20 bis 25 Mio. Ton-

Une source de matières premières renouvelables

Le 21 mars, un défilé de mode très particulier a eu lieu à Genève dans le cadre de la Journée internationale des forêts: tous les modèles portaient des habits en fibres de bois créés par un couturier italien. Sous le slogan «Forests for Fashion – Fashion for Forests», des organisations onusiennes, des designers de mode, des industriels et des spécialistes de la forêt ont profité de l'occasion pour discuter sur une possible collaboration du secteur forestier et de l'industrie de la confection. Leur objectif: motiver les consommateurs à acheter plus de vêtements produits de façon durable.

«La forêt est une source abondante et pérenne de matières premières pour la fabrication de fibres, donc aussi de vêtements. L'utilisation de ce potentiel n'en est cependant qu'à ses débuts», déclare Jürgen Blaser, coorganisateur de la manifestation et professeur en foresterie internationale et changements climatiques à la HAFL. Les avantages sont évidents: si on considère l'ensemble de la filière, les nouvelles fibres cellulosiques tirées du bois (principalement du hêtre) et fabriquées industriellement, tels le modal et le tencel, ont un meilleur bilan environnemental que les fibres synthétiques à base de matières premières fossiles ou que le coton cultivé de manière conventionnelle. C'est ce que révèle une étude comparative sur les fibres cellulosiques du groupe Lenzing, leader du marché mondial. Même la fabrication de la plus ancienne fibre artificielle tirée du bois, la viscose, qui a longtemps été problématique du fait de l'utilisation massive de produits chimiques, s'est rattrapée ces dernières années grâce à de nouveaux procédés.

Des fibres de bois pour des marchés de masse

Les marchés ont réagi: depuis quelques années, ce sont les fibres de bois qui affichent les taux de croissance les plus élevés. Leur part, environ 5 millions de tonnes par année, demeure toutefois modeste par rapport aux fibres naturelles

Fasern | Fibres

Naturfasern Fibres naturelles			Kunstfasern Fibres artificielles		
pflanzlich végétales	tierisch animaux	mineralisch minérales	natürliche Kunstfasern d'origine naturelle	synthetische Kunstfasern synthétiques	anorganische Substanzen d'origine inorganique
Flachs / Leinen Lin	Wolle Laine	Asbest Amiante	Viskose Viscose	Polyester (z.B. Trevira, Diolen) (p.ex. Trevira, Diolène)	Glas Verre
Hanf Chanvre	Seide Soie	Fasergips Gypse fibreux	Modal Modal	Polyamid (z.B. Nylon, Perlon) Polyamide (p.ex. Nylon, Perlon)	Keramik Céramique
Baumwolle Coton	Angora Angora	Wollastonit Wollastonite	Tencel / Lyocell Tencel / Lyocell	Elastan Elasthane	Metall Métal
Jute Jute	Kaschmir Cachemire		Cupro Cupro	Polyacryl Acrylique	Kohlenstoff / Carbon Carbone
Kokos Coco	Mohair Mohair		Acetat Acétate	Polypropylen / PP Polypropylène / PP	

nen. Auf Platz eins der weltweiten Produktion liegen Fasern aus fossilen Ressourcen mit annähernd 50 Mio. Tonnen.

«Die Marktentwicklung von Holzfasern ist positiv. Aber angesichts des wachsenden Faserbedarfs in Schwellenländern und der weltweiten Klimaerwärmung verläuft sie zu langsam», erklärt Jürgen Blaser. Deshalb brauche es Initiativen wie jene in Genf, um klimaschädliche Produkte möglichst rasch zu ersetzen. «Holz bietet da grosse Chancen.» Er baut auf eine stärkere Zusammenarbeit zwischen Forstwirtschaft und Faserherstellern – und natürlich auf die verarbeitende Industrie wie die Bekleidungsbranche. «Es ist aber auch wichtig, dass wir uns in der Forschung stärker mit diesem neuen Thema beschäftigen.» Schritte in diese Richtung finden derzeit an der HAFL statt. So soll etwa eine Diplomarbeit die Möglichkeiten untersuchen, Baumwolle durch Holzfasern zu ersetzen und dabei auch allfällige Risiken aufzeigen.

Flachs für Nischenmärkte

Umweltverträgliche Fasern stehen auch im Zentrum eines andern Projekts, das Forschende der HAFL derzeit verfolgen, wenngleich der Ansatz unterschiedlicher kaum sein könnte: Nicht Fasern für die Massenproduktion, sondern einen alten, ökologischen Werkstoff – den Flachs bzw. Leinen – für Nischenprodukte zu fördern, lautet hier das Ziel. Im Gegensatz zu konventionell produzierter Baumwolle braucht der Flachsanbau kaum Dünger und keine Bewässerung. Für den Pflanzenschutz braucht es eine einzige Herbizidbehandlung, weitere Pestizide kommen nicht zum Einsatz.

Allein, Flachsanbau ist anspruchsvoll und erfordert viel Fachwissen; die Ernte ist arbeitsintensiv und nur mit Spe-

(entre 30 et 35 millions de tonnes, dont 20 à 25 de coton), la première place de la production mondiale étant occupée par les fibres à base de ressources fossiles (près de 50 millions de tonnes). «Le développement du marché des fibres de bois est positif. Mais vu la demande croissante dans les pays émergents et le réchauffement climatique, il est trop lent», explique Jürgen Blaser. Les initiatives comme celle de Genève sont donc bienvenues, car elles permettent d'accélérer le remplacement des produits néfastes pour le climat. «Le bois offre là de belles perspectives», à condition que forestiers et fabricants de fibres renforcent leur collaboration – avec l'industrie de transformation aussi – et que la recherche se consacre davantage à ce nouveau domaine. La HAFL avance actuellement dans ce sens. Dans le cadre de son travail de diplôme, une étudiante s'intéresse par exemple aux moyens de remplacer le coton par des fibres de bois, de même qu'aux conséquences de cette substitution.

Du lin pour des marchés de niche

Les fibres écologiques se retrouvent au cœur d'un autre projet en cours de réalisation à la HAFL, même si l'approche adoptée est tout autre: il ne s'agit pas cette fois-ci de fibres pour la production de masse, mais d'un ancien matériau écologique, le lin, destiné à des produits de niche. Contrairement au coton obtenu de manière conventionnelle, les cultures de lin n'ont guère besoin d'être fertilisées, ni irriguées. Un seul traitement à l'herbicide suffit pour protéger les plantes, aucun autre pesticide n'est nécessaire.

Mais voilà, la culture du lin est exigeante et requiert un grand savoir-faire; la récolte représente beaucoup de travail et ne peut se faire qu'avec des engins spéciaux. La plante



Bäumige Mode: Kleider aus Holzfasern. | Une mode arborée: des vêtements en fibres de bois

zialmaschinen machbar. Flachs wird als ganze Pflanze maschinell gezupft, anschliessend auf dem Feld durch Tau «geröstet», also vom klebenden Pektin befreit, und die Fasern danach maschinell gelöst. Kurz: Leinen lässt sich umweltschonend herstellen, ist aber teurer als Baumwolle. «Flachs kann kein Ersatz für Billigprodukte sein», betont Projektleiter Hans Ramseier. «Dank seiner Eigenschaften ist er jedoch in Nischenmärkten, die auf hohe Qualität setzen, eine sehr gute und nachhaltige Alternative zu Baumwolle oder neuartigen Verbundstoffen mit Carbon- oder Glasfasern.» Das hat sich zum Beispiel Skihersteller Stöckli bei einem seiner Modelle jüngst zu Eigen gemacht, Leinen statt Glasfasern eingesetzt – und damit 2013 einen Gold-Award gewonnen.

entière est d'abord arrachée par une machine, puis rouie au sol par la rosée, ce qui dégrade la pectine liant les fibres les unes aux autres. Celles-ci sont ensuite détachées mécaniquement. Bref, le lin peut être produit de façon écologique, mais les coûts sont plus élevés que pour le coton. «Le lin ne peut pas se substituer aux fibres bas de gamme», souligne Hans Ramseier, responsable du projet. «Grâce à ses propriétés, il constitue cependant, dans certains marchés de niche, une excellente alternative – en outre durable – au coton ou aux nouveaux composites à fibres de carbone ou de verre.» L'entreprise Stöckli s'est d'ailleurs approprié ce matériau et fabrique depuis peu un ski avec du lin à la place des fibres de verre – ce qui lui a valu un Gold Award en 2013.

Baumaterialien aus Agrarnebenprodukten

Fasern aus natürlichen Rohstoffen spielen auch in drei departementsübergreifenden Projekten der Berner Fachhochschule, an denen AHB und HAFL beteiligt sind, die zentrale Rolle. So untersuchen die Forschenden, ob sich Spreu und Kurzstroh auch ausserhalb der Landwirtschaft einsetzen lassen – beispielsweise für die Herstellung von Pressspan- und Isolationsplatten für den Bau. Weiter entwickeln sie eine Methode, um die Nachhaltigkeit von Baumaterialien aus Agrarnebenprodukten wie Maisspindeln in Entwicklungs- und Schwellenländern zu beurteilen. Und schliesslich arbeiten sie an einer umweltfreundlichen Technologie für die Herstellung von günstigen Baumaterialien aus Kokosfasern.

Des matériaux de construction à base de sous-produits agricoles

Trois autres projets de la Haute école spécialisée bernoise, auxquels participent les départements ABGC et HAFL, se concentrent sur les fibres issues de matières premières naturelles. Les chercheurs examinent ainsi si la menue paille et la paille courte peuvent être utilisées dans d'autres secteurs que l'agriculture, par exemple pour fabriquer des panneaux de particules ou d'isolation. Ils développent en outre une méthode d'évaluation de la durabilité de matériaux de construction à base de sous-produits agricoles, tels que les rafles de maïs, dans des pays en transition ou en voie de développement. Enfin, ils planchent sur un moyen écologique de fabriquer à moindre coût des matériaux de construction à partir de fibres de coco.

Anbauversuche im Emmental mit sehr guten Ergebnissen

Flachs ist aber nicht nur ökologisch interessant. Er gedeiht am besten in gemässigtem Klima. Diesen Umstand wollen die Projektverantwortlichen nutzen, um den Flachs-anbau im Emmental wieder zu beleben. Seit zwei Jahre laufen daher Anbauversuche mit ermutigenden Resultaten: «Wir konnten ausserordentlich gute Ernten mit überdurchschnittlich hohem Faseranteil einfahren», zieht Hans Ramseier Bilanz. Die wichtigsten europäischen Anbauländer Frankreich und Belgien erzielen bei den Langfasern 1,5 Tonnen pro Hektar, die Emmentaler Versuche zwei Tonnen.

Regionale Entwicklung mit Schweizer Leinen

Gemeinsam mit der Interessengemeinschaft zur Naturfasernutzung in der Schweiz, Niutex, wollen die Forscher an der HAFL noch weiter gehen und die ganze Wertschöpfungskette wieder in der Region ansiedeln. Heute werden die Emmentaler Flachsstroh-Ballen in Frankreich, Belgien und Deutschland weiter verarbeitet, bevor das Garn in der Schweiz verwoben wird. «Wir sind zuversichtlich, dass die ganze Produktion künftig wieder hier stattfinden kann», so Hans Ramseier.

→ Lesen Sie das Interview mit Stephan Hirt, CEO der Schwob AG in Burgdorf, über Textilmärkte und den Flachs-anbau im Emmental auf den Seiten 8 und 9.

Des essais culturels très prometteurs

Or l'intérêt du lin n'est pas uniquement d'ordre écologique. Comme c'est en climat tempéré qu'il pousse le mieux, les responsables du projet tentent d'en relancer la culture dans l'Emmental. Après deux ans d'essais culturels, les premiers résultats s'avèrent encourageants: «Nous avons rentré des récoltes exceptionnelles, présentant une teneur en fibres dépassant la moyenne», rapporte Hans Ramseier. Les principaux pays producteurs européens, la France et la Belgique, atteignent 1,5 tonne de fibres longues par hectare, alors qu'on en a obtenu 2 dans le cadre des essais.

Lin indigène et développement régional

En collaboration avec Niutex, la communauté d'intérêts pour une utilisation des fibres naturelles en Suisse, les chercheurs de la HAFL entendent aller plus loin et réimplanter l'ensemble de la filière dans la région. Aujourd'hui, les balles de paille de lin emmentaloises doivent encore être transformées en France, en Belgique ou en Allemagne avant que le fil puisse être tissé en Suisse. «Nous avons bon espoir: toutes les étapes de la production seront bientôt rapatriées ici», termine Hans Ramseier.

→ Lisez en pages 8 et 9 l'entretien avec Stephan Hirt, CEO de Schwob SA à Berthoud, sur les marchés du textile et la production de lin dans l'Emmental.

Baumwolle – angenehm aber bedenklich Le coton – agréable, mais pas irréprochable

Was in einem T-Shirt steckt

Baumwolle ist flauschig und angenehm zu tragen. Ursprünglich stammt die Pflanze aus den Tropen und Subtropen, wo sie seit Jahrtausenden angebaut wird. Heute wird Baumwolle auf allen Kontinenten angepflanzt, meist in Trockengebieten. Denn Regen ist der Ernte der watteähnlichen Kapseln abträglich: Diese saugen sich voll und verfaulen. Trotzdem braucht die Baumwollpflanze Wasser, sehr viel Wasser. Allein in einem T-Shirt stecken bis zu 2000 Liter.

Industriell angebaute Baumwolle verursacht auch bei Pflanzenschutzmitteln und Kunstdünger grosse Probleme. Für kein anderes Agrarprodukt kommen so viele Pestizide zum Einsatz wie für Baumwolle: Rund 15 Prozent des globalen Verbrauchs an Insektiziden gehen auf ihr Konto, dazu kommen über 5 Prozent der Herbizide. Pflanzenschutzmittel und die Verwendung von Mineraldünger machen aus der Naturfaser auch einen Klimasünder. Schon beim Anbau entstehen zwischen sieben und neun Kilo CO₂ für die Baumwolle eines T-Shirts.

Bio-Baumwolle im Aufwärtstrend

Anders verhält es sich bei Bio-Baumwolle: Mist und Kompost ersetzen den Kunstdünger. Damit erhöht sich der Humusgehalt des Bodens, so dass er mehr CO₂ und Wasser speichern kann. Chemische Pflanzenschutzmittel sind ebenso verboten wie genetisch veränderte Pflanzen, deren Anteil bei der konventionellen Baumwollproduktion inzwischen 75 Prozent beträgt. Bio-Baumwolle hat in den letzten zehn Jahren einen markanten Produktionsanstieg verzeichnet. Auf dem Weltmarkt machte sie im Jahr 2011 dennoch erst etwa 1 Prozent der Baumwollproduktion aus.

Ce qui se cache dans un t-shirt

Le coton est doux et agréable à porter. La plante est originaire des zones tropicales et subtropicales, où on la cultive depuis des siècles. Aujourd'hui, les plantations se répartissent sur les cinq continents, mais surtout dans les régions sèches. Car la pluie peut endommager les capsules ouateuses qui s'imbibent d'eau et pourrissent. Malgré tout, le cotonnier a besoin d'eau, de beaucoup d'eau. Pour un seul t-shirt, il en faut jusqu'à 2000 litres.

De plus, la production industrielle de coton cause d'importants problèmes liés aux produits phytosanitaires et aux engrais chimiques. Aucun autre produit agricole ne nécessite autant de pesticides: environ 15% des insecticides appliqués dans le monde sont à verser sur son compte, auxquels s'ajoutent plus de 5% des herbicides. L'usage massif de produits phytosanitaires et d'engrais minéraux fait de cette fibre naturelle un véritable pollueur de l'atmosphère. La culture du coton nécessaire à la fabrication d'un t-shirt émet à elle seule entre 7 et 9 kg de CO₂.

Le coton bio en plein essor

Il en est tout autrement du coton bio: les engrais chimiques sont remplacés par du fumier et du compost. Le sol voit alors sa teneur en humus augmenter et peut stocker plus de CO₂ et d'eau. Les produits phytosanitaires chimiques ne sont pas autorisés, de même que les plantes génétiquement modifiées, dont la part atteint actuellement 75% dans les cultures conventionnelles. Bien que le coton bio ait enregistré une forte hausse de production ces dix dernières années, il ne représentait pas plus de 1% de la production totale de coton sur le marché mondial en 2011.

«Wir unterstützen die Bestrebungen, im Emmental Flachs anzubauen»

« Nous soutenons la production de lin dans l'Emmental »

Interview | Entretien
Gaby Allheilig



«Wir wären sehr motiviert, ein hundertprozentiges Schweizer Produkt auf den Markt zu bringen»: Stephan Hirt.
Stephan Hirt: «Nous serions très motivés à mettre sur le marché un produit entièrement suisse.»

Stephan Hirt, CEO der Schwob AG in Burgdorf, über Textilmärkte und den Flachsanbau im Emmental.

Der Weltmarkt wird von Billigfasern aus Erdöl oder Baumwolle beherrscht. Ihr Unternehmen verarbeitet vor allem Leinen, Halbleinen und setzt auch Biobaumwolle ein. Ist das auch wirtschaftlich nachhaltig?

Wir führen unter anderem Bio- und Max Havelaar-zertifizierte Kollektionen. Wirtschaftlich nachhaltig ist das dann, wenn es uns gelingt, den dafür nötigen Verkaufspreis zu erzielen. Ein Teil unseres Erfolges geht darauf zurück, dass wir flexibel auf die Bedürfnisse des jeweiligen Hoteliers oder Gastronomen eingehen und so auch in Nischen produzieren können. Es gibt durchaus Häuser, die bewusst auf Nachhaltigkeit setzen und die ganze Bett- und Tischwäsche aus solchen Garnen herstellen lassen.

In der Schweiz wurde seit längerem kein Flachs mehr angebaut. Würden Sie wieder Schweizer Flachs verarbeiten, obwohl dies vermutlich teurer wäre?

Mit unserer 140jährigen Geschichte als Leinenweberei wären wir sehr motiviert, ein hundertprozentiges Schweizer Produkt auf den Markt zu bringen. Deshalb unterstützen wir die Bestrebungen, im Emmental wieder Flachs anzubauen. Das würde es uns ermöglichen, zurück zu unseren Wurzeln zu gehen – immer unter der Voraussetzung, dass wir einen

Stephan Hirt, CEO de l'entreprise Schwob SA à Berthoud, s'exprime sur les marchés du textile et la production de lin dans l'Emmental.

Le marché mondial est dominé par les fibres bon marché issues du pétrole ou du coton. Dans votre entreprise, vous travaillez surtout avec du lin et du mi-fil, mais aussi avec du coton bio. Est-ce rentable ?

Nous avons entre autres des collections certifiées bio et Max Havelaar. Disons que c'est rentable lorsque nous obtenons le prix de vente nécessaire. Notre succès est en partie dû à notre flexibilité. Nous essayons de nous adapter aux besoins des établissements hôteliers et gastronomiques de manière à pouvoir produire aussi pour un marché de niche. Certaines maisons misent volontairement sur la durabilité et font fabriquer tout leur linge de lit et de table dans des fils répondant à ces critères.

En Suisse, on ne cultive plus de lin depuis longtemps. Transformeriez-vous à nouveau du lin produit dans le pays, même si cela revenait plus cher ?

Vu nos 140 ans d'expérience dans le tissage de toiles, nous serions très motivés à mettre sur le marché un produit entièrement suisse. Pour cette raison, nous soutenons les efforts mis en œuvre pour cultiver de nouveau du lin dans l'Emmental. Nous pourrions ainsi renouer avec

Kunden finden, der daran auch Freude hat. Und daran hege ich eigentlich keine Zweifel. Es geht ja um kleinere Mengen.

Es gibt also eine Marktnische dafür?

Der Trend geht heute eindeutig in die Richtung «aus der Region für die Region». Man will wieder wissen, woher die Produkte stammen – seien es nun Lebensmittel oder Textilien. Wenn man zeigen kann, dass es möglich ist, Leinenprodukte zu vernünftigen Preisen von Grund auf in der Schweiz zu erzeugen, denke ich, dass sich auch ein paar Kunden da-

la tradition, à condition bien sûr de trouver un client qui y attache également de l'importance. C'est possible, je n'en doute pas. Il s'agit de petites quantités.

Il y a donc une niche pour ce genre de produits?

La tendance actuelle privilégie clairement les produits «de la région». On veut de nouveau connaître la provenance de ce que l'on achète – qu'il s'agisse de denrées alimentaires ou de textiles. Si l'on peut prouver qu'il est possible de fabriquer du début à la fin des produits en lin suisses à des prix raisonnables, je pense qu'il y aura bien quelques clients. Il faudra ensuite le communiquer en conséquence et désigner les produits comme tels, par exemple en précisant «Lin de l'Emmental».

Pensez-vous à une gamme d'articles en particulier?

Cette fibre est prédestinée au linge de table, tel que les sets, les chemins de table et les serviettes, que l'on peut voir et toucher. Sous cette forme, les avantages peuvent être communiqués aisément: un design propre ou personnalisé sur un tissu traditionnel de qualité.

Vous fabriquez des produits haut de gamme. En dehors de ce segment, ces matières ont-elles également une chance?

La concurrence est très rude sur le marché du textile. Il serait difficile d'y vendre un produit au double ou au triple de son prix. Même dans le segment haut de gamme, nous ne pouvons guère dépasser 110 à 120 % du prix standard. Au-delà, la marge de manœuvre est très restreinte. Autrement dit, nous devons être très performants dans la fabrication, car le gros des coûts concerne

«Der Trend geht eindeutig in Richtung aus der Region für die Region.»

Stephan Hirt

für gewinnen lassen. Natürlich muss man das entsprechend kommunizieren und die Produkte auszeichnen, beispielsweise mit einem Etikett «Leinen aus dem Emmental».

Haben Sie dafür eine spezielle Produktlinie im Auge?

Prädestiniert dafür wäre Tischwäsche wie Sets, Tischläufer, Servietten. Also Produkte, die man sehen und ertasten kann. So lässt sich deren Vorteil – individuelles Design verbunden mit traditionellem und hochwertigem Stoff – auch sehr gut kommunizieren.

Sie stellen Premiumprodukte her. Haben solche Garne auch ausserhalb dieses Segments eine Chance?

Der Textilmarkt ist ein sehr kompetitives Umfeld. Es wäre schwierig, ein Produkt zum doppelten oder dreifachen Preis verkaufen zu wollen. Selbst im Premiumsegment können wir maximal 10 bis 20 Prozent über dem Standardpreis liegen. Danach wird die Luft sehr dünn. Das heisst, wir müssen in der Herstellung sehr effizient sein, weil bei Design, Entwicklung und Konfektion die grossen Kosten anfallen. In der Gesamtrechnung ist der Anteil des Garns zwar relativ klein. Trotzdem müssen die Preise fürs Garn einigermassen wirtschaftlich sein, da wir uns im Endeffekt am europäischen Standard orientieren müssen.

«La tendance actuelle privilégie clairement les produits de la région.»

Stephan Hirt

le design, le développement et la confection. Au final, le fil occupe une petite place. Malgré tout, les prix doivent être plus ou moins économiques, puisque nous devons suivre ce qui se fait en Europe.

Die Schwob AG

Die Schwob AG in Burgdorf steht in der Tradition der Leinenweberei im Emmental. Sie stellt Textilien für Hotellerie und Gastronomie her. Dabei verarbeitet sie vor allem Garne aus Leinen, Halbleinen und Baumwolle, darunter als erster Zulieferer auch ein Vollsortiment mit Bio- und Fair-Trade-Zertifizierung. Das Unternehmen zählt zu Europas modernsten Jacquard-Webereien und beschäftigt insgesamt 160 Mitarbeitende, davon rund 60 in der Textilerstellung in Burgdorf. Die restlichen Mitarbeitenden sind in den firmeneigenen Wäschereien in Arlesheim, Olten und Niederuzwil tätig.

L'entreprise Schwob SA

L'entreprise Schwob SA à Berthoud perpétue la tradition des ateliers de tissage emmentalois. Ses articles sont destinés aux établissements hôteliers et gastronomiques. Elle travaille surtout avec des fils de lin ou de coton et avec du mi-fil. C'est aussi le premier fournisseur à proposer un assortiment complet certifié bio et commerce équitable. L'entreprise compte parmi les ateliers les plus modernes d'Europe pour le tissage des toiles jacquard. Elle emploie au total 160 personnes, dont 60 à Berthoud pour la fabrication de textiles. Ses autres collaborateurs travaillent dans les blanchisseries d'Arlesheim, d'Olten ou de Niederuzwil.



Die Steamgun

Weltweit haben nur wenige Hochschulen eine «Dampfkannone» für Forschungszwecke im Einsatz. Seit kurzem steht eine davon an der HAFL. Die Maschine mit dem martialischen Namen funktioniert ähnlich wie ein Dampfkochtopf: Stroh oder Holzreste werden in die Steamgun gefüllt, in dieser auf bis zu 225 Grad beziehungsweise einen Druck von 25 bar aufgeheizt und anschliessend in Sekundenbruchteilen auf Atmosphärendruck, also zirka 1 bar, entspannt. Zum Vergleich: Der Dampfkochtopf erreicht 2 bar. Die durch die Steamgun ausgelöste Explosion zerreisst die gekochte Biomasse und bricht deren Zellstrukturen auf.

Die Steamgun ist Teil eines biotechnologischen Verfahrens, das Energietechniker/innen der HAFL im Team von Michael Studer (im Bild) entwickelt haben, um aus verholzten Pflanzenteilen (Lignocellulose) den Treibstoff Bioethanol zu erzeugen. Dafür vereinen sie mehrere bisher getrennte Verfahrensschritte mit dem Ziel, den Prozess einfacher, energiesparender und billiger zu machen.

Konkret: Nach der Vorbehandlung in der Steamgun wird die im Holz vorhandene Zellulose mit Enzymen, die von Pilzen stammen, in Traubenzucker umgewandelt und mit Hefe zu Ethanol vergoren. Hier fallen im bisherigen, mehrstufigen Verfahren hohe Kosten an, wobei vor allem die gesonderte Enzymherstellung teuer ist. Beim Verfahren der HAFL-Forschenden hingegen laufen alle Prozesse parallel ab: Natürliche Pilz- und Hefestämme werden zusammen in einem Fermenter gezüchtet. In diesem produzieren die Pilze die nötigen Enzyme; gleichzeitig finden darin die Umwandlung in Traubenzucker und die Gärung statt.

Mit diesen Verbesserungen des herkömmlichen Verfahrens wird die Nutzung von Lignocellulose als Treibstoffquelle wirtschaftlich interessanter – und damit zu einer nachhaltigen Alternative zu fossilen Energieträgern.

Le steamgun

Peu de hautes écoles dans le monde sont équipées d'un « canon à vapeur » à des fins de recherche. La HAFL en possède un depuis peu. Contrairement à ce que son nom évoque, cette machine est inoffensive et fonctionne comme une marmite à pression : de la paille ou des déchets ligneux sont versés dans le steamgun, lequel est chauffé jusqu'à 225 °C pour atteindre une pression de 25 bars. Celle-ci est ensuite relâchée en quelques fractions de seconde à la pression atmosphérique, soit à environ 1 bar. A titre de comparaison : dans un autocuiseur, la pression peut aller jusqu'à 2 bars. L'explosion provoquée par le steamgun fragmente la biomasse cuite et en détruit les structures cellulaires.

Le steamgun est intégré à un procédé biotechnologique développé par les techniciens de la HAFL travaillant au sein de l'équipe de Michael Studer (sur la photo), dans le but de produire du bioéthanol à partir d'éléments végétaux ligneux (lignocellulose). Plusieurs étapes de ce procédé – jusqu'alors réalisées séparément – sont regroupées, ce qui permet de le simplifier, d'économiser de l'énergie et de réduire les coûts.

Concrètement, après prétraitement dans le steamgun, la cellulose contenue dans le bois est transformée en glucose grâce à des enzymes issus de champignons, puis fermentée en éthanol à l'aide de levure. La manière de procéder utilisée jusqu'à présent, surtout la production séparée d'enzymes, est onéreuse. La technique mise au point par les chercheurs de la HAFL prévoit que toutes les étapes se déroulent en parallèle : des souches naturelles de champignons et de levures sont cultivées ensemble dans un fermenteur, où les champignons produisent les enzymes nécessaires et où, simultanément, s'opèrent la transformation en glucose et la fermentation.

L'optimisation du procédé traditionnel rendra l'utilisation de lignocellulose comme carburant plus intéressante d'un point de vue économique – et contribuera à en faire une alternative durable aux énergies fossiles.

Ein Abenteuer, das weitergeht

L'aventure continue

Vor 21 Jahren startete in Zollikofen das schweizweit einmalige Studium in Internationaler Landwirtschaft. Mit ihm kam die Internationalität an die HAFL. Und eine neue Zeitrechnung.

Il y a 21 ans, la HAFL de Zollikofen lançait une formation unique en Suisse : l'Agriculture internationale. Celle-ci allait conférer à l'école son caractère international et la faire entrer dans une nouvelle phase de son développement.

«Was? 2014 ist das 20jährige Jubiläum der IL?» Die Frage einer der ersten Mitarbeiter/innen des Studiengangs Internationale Landwirtschaft, kurz IL, klingt verwundert. «Wir starteten doch 1993!»

...

1993. Eritrea wird zum unabhängigen Staat; Nelson Mandela erhält den Friedensnobelpreis. In Luzern brennt die Kapellbrücke ab und das Schweizer Volk nimmt die Initiative für einen arbeitsfreien Nationalfeiertag an. Nicht zu vergessen: Das CERN in Genf gibt die öffentliche Nutzung der WorldWideWeb-Technologie frei – der Siegeszug des Internets beginnt.

...

Auch in Zollikofen bricht eine neue Zeit an. Der Name des Schweizerischen Landwirtschaftlichen Technikums hatte soeben in SIL – Schweizerische Ingenieurschule für Landwirtschaft – gewechselt, als die Erweiterungsbauten an Schulgebäude und Studierendenwohnheim ihren Abschluss

«Quoi ? C'est le 20^e anniversaire du groupe IL ? ». La réaction d'une des premières collaboratrices de l'orientation Agriculture internationale, abrégée IL, laisse transparaître l'étonnement. « Mais nous avons débuté en 1993 ! ».

...

1993. L'Erythrée devient un Etat indépendant. Nelson Mandela reçoit le Prix Nobel de la paix. A Lucerne, le pont de la Chapelle est la proie des flammes. Le peuple suisse accepte l'initiative pour un jour de fête nationale férié. Sans oublier: à Genève, le CERN rend l'utilisation de la technologie du World Wide Web publique – Internet part à la conquête du monde.

...

A Zollikofen aussi, une nouvelle ère commence. Alors que les travaux d'agrandissement de l'école et de l'internat touchent à leur fin, le Technicum agricole suisse prend le nom de «ESIA», pour Ecole suisse d'ingénieurs en agriculture. Les transformations ne concernent pas seulement



IL-Studierende im Praktikumseinsatz: Madeleine Kaufmann, Moçambique; Claudia Utz, Indien; Ruedi Weber, Moldawien; Ueli Brassel, Bolivien (v.l.n.r.)

fanden. Die Veränderungen an der Infrastruktur waren nicht nur sichtbar, sie waren irgendwie auch andersartig. So stand da jetzt ein Tropengewächshaus auf dem Campus und die Kunst am (An-)Bau zeigte bunte, verschlungene Gestalten, die einem Fantasy-Film alle Ehre machen würden. Kurz, die IL hatte am «Tech» Einzug gehalten.

...

Dass die Internationale Landwirtschaft später als in der gewöhnlichen Zeitrechnung ihr 20jähriges Jubiläum feiert, hat mit einer ihrer Einzigartigkeiten zu tun: dem Praktikum der Studierenden in Entwicklungs- und Schwellenländern, dem zentralen Bestandteil des Studiums. 1994 absolvierten die ersten Studenten, 15 Männer, 0 Frauen, ihre halbjährigen Einsätze und kehrten heil und gesund zurück. Bei den Verantwortlichen an der SIL muss die Erleichterung darüber gross gewesen sein. Denn kurz nach Praktikumsbeginn hatte man einen Studenten evakuieren müssen. Nach sorgfältigen Abklärungen zur Sicherheit war er in Ruanda stationiert worden. Als das Massaker, dem rund eine Million Menschen zum Opfer fallen sollten, ausbrach, war er gerade mal zehn Tage vor Ort gewesen. Gefeierte wird nach 20 Jahren also kein Beginn, sondern die Rückkehr der ersten «Generation» von Studierenden.

...

Fragt man Absolventinnen und Absolventen, die vor kurzem abgeschlossen haben, was für sie das Wichtigste während des Studiums gewesen sei, erhält man auch heute noch prompt und unisono die Antwort: «Das Praktikum!» Bisher waren über 200 Studierende in 42 Ländern Lateinamerikas, Afrikas, Asiens und Osteuropas im Einsatz. Sie brachten ihre fachlichen Erfahrungen und vielfältige Geschichten zurück nach Zollikofen. Oft auch eine Lektion fürs Leben. So brauchte etwa ein Student einen lateinamerikanischen «Lehrmeister», um zu merken, dass es für seine Mitmenschen angenehmer wäre, würde er sich häufiger waschen.

l'infrastructure : elles sont aussi d'un autre ordre. Sur le campus, une serre tropicale a maintenant été construite et les murs de la nouvelle annexe sont égayés de formes sinueuses multicolores, favorisant les élans de l'imagination. Ce sont les débuts de l'Agriculture internationale au « Tech ».

...

Si l'orientation fête son 20^e anniversaire après la date réelle, c'est dû à l'une de ses particularités : le stage qu'effectuent les étudiants dans des pays en développement ou émergents et qui est aussi le cœur de leurs études. En 1994, les premiers revenaient, sains et saufs, de leur séjour de six mois à l'étranger. 15 hommes, aucune femme. On imagine le soulagement du côté des responsables de l'ESIA. Car, peu après son arrivée au Rwanda, un des stagiaires avait dû être évacué. Il avait été placé dans le pays après un examen soigneux de la situation. Il y était depuis dix jours lorsque les massacres, qui feraient près d'un million de victimes, débutèrent. Pour ce 20^e anniversaire, on ne célèbre donc pas un début, mais le retour au bercail de cette première « génération » d'étudiants.

...

Aujourd'hui encore, lorsqu'on demande aux nouveaux diplômés ce qui a été le plus important pendant leurs études, la réponse – toujours la même – ne se fait pas attendre : « Le stage ! ». Plus de 200 étudiants ont œuvré dans 42 pays d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et d'Europe de l'Est. Ils en sont revenus riches d'une nouvelle expérience professionnelle et de nombreuses anecdotes, souvent aussi d'une leçon de vie. C'est ainsi qu'il a fallu à un étudiant un « maître d'apprentissage » latino-américain pour se rendre compte qu'une toilette régulière ne fait pas de mal, et qu'elle est très appréciée par les gens qui doivent nous côtoyer.



Etudiants IL pendant leur stage : Madeleine Kaufmann, Mozambique ; Claudia Utz, Inde ; Ruedi Weber, Moldavie ; Hansueli Brassel, Bolivie (de gauche à droite)

Im Lauf der Zeit hat sich zwar vieles verändert, unter anderem der Anteil an Studentinnen: Sie stellen inzwischen die Mehrheit. Ihre Einzigartigkeit jedoch hat sich die IL, trotz Anpassungen an die gesamte Hochschule, bewahrt. Diese dringt etwa in Modulen wie Tropischer Pflanzenbau durch, bei dem der Unterricht nahtlos in exotische Koch-Übungen übergeht. Sie zeigt sich in der Unterrichtssprache Englisch auf Bachelorstufe oder dem um ein halbes Jahr längeren Studium, das – wie könnte es anders sein – dem sechsmonatigen Praktikum geschuldet ist. Für frischen Wind (und manchmal auch ein bisschen Wirbel) hat die IL in Zollikofen allemal gesorgt. Da sind die weltweiten Dienstleistungen, das internationale Netzwerk und die Sprachenvielfalt, welche sie charakterisieren und, dosiert, auf die ganze Institution einwirken. Die Internationalität jedenfalls hat heute praktisch in allen Bereichen der HAFL Fuss gefasst – da etwas mehr, dort noch etwas weniger.

...

Wohin aber wird die IL sich bewegen? Das Motto, das sie sich fürs Jubiläum gegeben hat, lässt tief blicken: «The adventure continues...»

Gaby Allheilig

→ Mehr zur IL und zur Jubiläumsveranstaltung am 19. Juni 2014 siehe www.hafl.bfh.ch/2014

Au fil des années, de nombreuses choses ont changé, notamment le nombre d'étudiantes, actuellement majoritaires. Néanmoins, et malgré quelques adaptations nécessaires à la haute école, l'unité IL a su conserver son caractère spécifique. On le retrouve dans des modules tels que celui consacré à la production végétale en région tropicale, qui passe sans transition à des essais culinaires exotiques. Ou encore dans la langue d'enseignement, l'anglais, et la durée des études, qui est prolongée d'une demi-année par rapport aux autres orientations de bachelor – c'est le prix à payer pour les six mois de stage. Depuis sa création, l'Agriculture internationale fait souffler un vent nouveau (avec, parfois, quelques bourrasques) sur Zollikofen. Ses prestations fournies partout dans le monde, son réseau international et sa diversité linguistique se répercutent sur l'ensemble de l'institution. Pratiquement tous les domaines de la HAFL ont maintenant un petit côté international. Certains un peu plus, d'autres un peu moins.

...

Vers quoi l'Agriculture internationale évoluera-t-elle? Sa devise, à l'occasion de cet anniversaire, parle d'elle-même: «The adventure continues...»

Gaby Allheilig

→ Pour en savoir plus sur l'Agriculture internationale et les manifestations organisées le 19 juin 2014, voir sous www.hafl.bfh.ch/2014

Das sagen IL-Absolvent/innen | Ce que disent les diplômés IL



Markus Bürli
Stellvertretender Chef Globalprogramm
Ernährungssicherheit, Direktion für Entwicklung
und Zusammenarbeit (DEZA)
Chef suppléant du Programme global Sécurité
alimentaire à la Direction du développement et
de la coopération DDC



Iris Kraaz
Marktentwicklung und Kundenberatung international,
Produktmanagerin und Projektleiterin,
Andermatt Biocontrol Schweiz
Evolution du marché et conseil à la clientèle
internationale, cheffe de produit et responsable
de projet, Andermatt Biocontrol Suisse

Was ist das Wichtigste, das Sie an der HAFL für das Berufsleben gelernt haben?

Die HAFL bietet einerseits eine einmalige Ausbildung zur praxisorientierten Vertiefung. Andererseits werden Methoden und Ansätze vermittelt, die eine rasche Analyse, Planung und Umsetzung von komplexen Projekten erlauben.

Was waren die Highlights punkto Studieninhalt und -umfeld?

Das Auslandpraktikum hat einen Realitätscheck zugelassen und den Austausch zwischen Studierenden und mit Dozierenden intensiviert.

Quelle est la chose la plus importante que vous ayez apprise à la HAFL pour votre vie professionnelle?

D'une part, la HAFL propose une formation unique dans des spécialisations axées sur la pratique; d'autre part, on y apprend des méthodes et des approches permettant d'analyser, de planifier et de mettre en œuvre rapidement des projets complexes.

Qu'avez-vous préféré dans le contenu des études et le cadre de formation?

Le stage à l'étranger m'a permis de me confronter à la réalité. Il a intensifié l'échange entre les étudiants et avec les enseignants.

Warum haben Sie das Studium Agronomie – Internationale Landwirtschaft gewählt?

Ich wollte ein landwirtschaftliches Studium mit vielfältigen Lehrinhalten absolvieren – aus Neugierde wie die Landwirtschaft in Ländern des Südens funktioniert.

Was hat Ihnen das Studium für Ihre Arbeit in der international tätigen Privatwirtschaft gebracht?

Ich habe gelernt, pragmatische Lösungen für komplexe Probleme zu entwickeln und diese in fremden Kulturkreisen umzusetzen.

Pourquoi avez-vous choisi l'orientation Agriculture internationale de la filière agronomie?

J'avais envie de suivre des études d'agronomie au contenu varié, de comprendre comment fonctionne l'agriculture dans les pays du Sud – par curiosité.

Que vous ont apporté vos études pour votre travail actuel dans une société privée active au niveau international?

J'ai appris à trouver des solutions concrètes à des problèmes complexes et à les mettre en œuvre dans des cultures étrangères.



Runder Geburtstag: Impressionen von der Feier. | 10 ans tout ronds : impressions de la fête

Forstwissenschaften feierten Jubiläum

Rund 60 Vertreter/innen der Forstbranche aus allen Landesteilen feierten mit der Abteilung Forstwirtschaft Anfang Februar deren 10-jähriges Jubiläum. Diese nutzte den Anlass, um einen Einblick in ihre aktuellen Forschungsprojekte zu geben. Beim anschliessenden Wildschwein-Essen diskutierten die Teilnehmenden über die Herausforderungen in der Branche. Für Abteilungsleiter Bernhard Pauli (oben im Bild) kam klar zum Ausdruck, dass dies nicht der letzte Anlass dieser Art an der HAFL war.

EU-Projekt für die Waldwirtschaft

Forstfachleute der HAFL sind an einem EU-finanzierten Projekt beteiligt. Gemeinsam mit Forschenden aus sechs europäischen Ländern erarbeiten sie eine innovative technologische Plattform (FOCUS), die Planung, Monitoring und Kontrolle in der gesamten Wertschöpfungskette – vom Baum bis zum fertigen Holzprodukt – integriert. Ziel ist es, dass die Forstwirtschaft und die darauf aufbauende Verarbeitung mit der Nutzung von FOCUS nachhaltiger und effizienter produzieren.

Urbane Wälder für Nachbarn

Das Projekt SUNWoods der Abteilung Forstwirtschaft befasst sich mit den Bedürfnissen der verschiedenen Waldnutzerguppen und wie sich diese in Gestaltung und Bewirtschaftung urbaner Wälder einbeziehen lassen. Nun ist die Pilotphase erfolgreich abgeschlossen. Nächster Schritt ist die Ausarbeitung einer Fallstudie für die Stadt Baden. Dass die SUNWoods-Idee auch international Anklang findet, zeigen Einladungen zu verschiedenen Konferenzen, unter anderem ans European Forum on Urban Forestry in Lausanne oder den IUFRO World Congress in Salt Lake City.

La division Foresterie a fêté ses 10 ans

Début février, la division Foresterie a célébré sa première décennie avec une soixantaine de représentants du secteur forestier venus de toutes les régions du pays. Elle a profité de l'occasion pour donner un aperçu des projets de recherche qu'elle mène actuellement. Lors du repas, un sanglier à la broche, les discussions ont porté sur les défis auxquels est confronté le secteur. Pour Bernhard Pauli, responsable de la division (photo de gauche), cet événement ne sera certainement pas le dernier du genre à la HAFL.

Projet européen pour la foresterie

Les spécialistes de la forêt de la HAFL participent à un projet financé par l'UE. En collaboration avec des chercheurs de six pays européens, ils mettent au point une plateforme technologique innovatrice (appelée FOCUS) intégrant la planification, le monitoring et le contrôle tout au long de la chaîne de valeur – de l'arbre au produit ligneux fini. L'utilisation de FOCUS doit permettre une production et une économie forestières plus durables et efficaces.

Des forêts en ville

Le projet SUNWoods de la division Foresterie est consacré aux besoins des différents groupes d'utilisateurs de la forêt et à la manière dont ceux-ci peuvent être intégrés dans l'aménagement et la gestion de forêts urbaines. La phase pilote s'est achevée avec succès. Prochaine étape : l'élaboration d'une étude de cas pour la ville de Baden. Le nombre d'invitations à différentes conférences montre bien l'intérêt que SUNWoods suscite au niveau international : citons entre autres l'European Forum on Urban Forestry à Lausanne ou l'IUFRO World Congress à Salt Lake City.

Ein Label für vieles

Un label pour la durabilité ?

Ob Bio, Fair Trade oder regionale Produktion: Konsumentinnen und Konsumenten können sich beim Einkaufen an zahlreichen Labels orientieren. Braucht es also noch ein Nachhaltigkeitslabel, und wofür müsste es stehen? Eine Studie der HAFL suchte nach Antworten.

Bio, commerce équitable, production régionale : les nombreux labels dont sont étiquetées les denrées alimentaires sont autant d'aides à l'achat pour les consommateurs. Alors, faudrait-il en créer un pour la durabilité ? D'après quels critères ? Une étude de la HAFL tente de répondre à ces questions.



Thomas Brunner, Dozent für Konsumwissenschaften
Luca Casetti, wissenschaftlicher Mitarbeiter
Thomas Brunner, professeur en science de la consommation
Luca Casetti, collaborateur scientifique

Text | Texte
Matthias Zobrist

Vergleichen, entscheiden, kaufen

Nahrungsmittel fallen im Budget von Schweizer Haushalten immer weniger ins Gewicht. 1945 gaben Schweizerinnen und Schweizer rund jeden dritten Franken für Gemüse, Brot oder Fleisch aus. 2011 brauchten sie dafür nur noch jeden fünfzehnten.

Den meisten Konsumentinnen und Konsumenten ist es wichtig, welche Produkte in ihrem Einkaufskorb landen. 70 Prozent von ihnen lassen sich bei ihrem Kaufentscheid zumindest teilweise von Labels leiten. Im Auftrag des Bundesamtes für Landwirtschaft gingen die Konsumwissenschaftler der HAFL in einer Umfrage bei 3000 Schweizer Haushalten der Frage nach, welche Faktoren beim Einkauf landwirtschaftlicher Produkte eine Rolle spielen. Ein zentraler Teil der Untersuchung widmete sich der Nachhaltigkeit von Lebensmitteln und wie sich diese beim Einkaufen nachvollziehen lässt.

Nachhaltigkeit mit vielen Bedeutungen

Die Studie zeigt, dass der Begriff Nachhaltigkeit vielen Schwierigkeiten bereitet. Die Mehrheit der über tausend Umfrage-Teilnehmer/innen gibt zwar an, er sei ihnen geläufig. Trotzdem wissen die meisten nicht genau, was er alles beinhaltet. Sie verbinden mit Nachhaltigkeit zwar Umweltschutz, Ressourcenerhalt und soziale Gerechtigkeit. Gleichzeitig umfasst für sie der Begriff häufig auch Kriterien, die den einzelnen Menschen ins Zentrum stellen. Beispielsweise sind 60 Prozent der Meinung, es sei ein Aspekt der Nachhaltigkeit, den eigenen Lebensstandard zu erhöhen.

Die repräsentative Umfrage ergab weiter, dass über zwei Drittel der Konsument/innen Labels als nützliche Einkaufshilfen beurteilen. «Wir führen diese hohe Beachtung darauf zurück, dass die Bevölkerung Labels grundsätzlich vertraut», erklärt Studienleiter Thomas Brunner.

Comparer, décider, acheter

La nourriture occupe une place toujours plus réduite dans le budget des ménages helvétiques. En 1945, les Suisses dépensaient environ un tiers de leur argent pour les légumes, le pain ou la viande. En 2011, ce poste ne représente plus qu'un petit 7 %.

Or, la majorité des consommateurs accordent une importance particulière aux produits qui finissent dans leur panier. 70 % d'entre eux se laissent guider, au moins partiellement, par les labels.

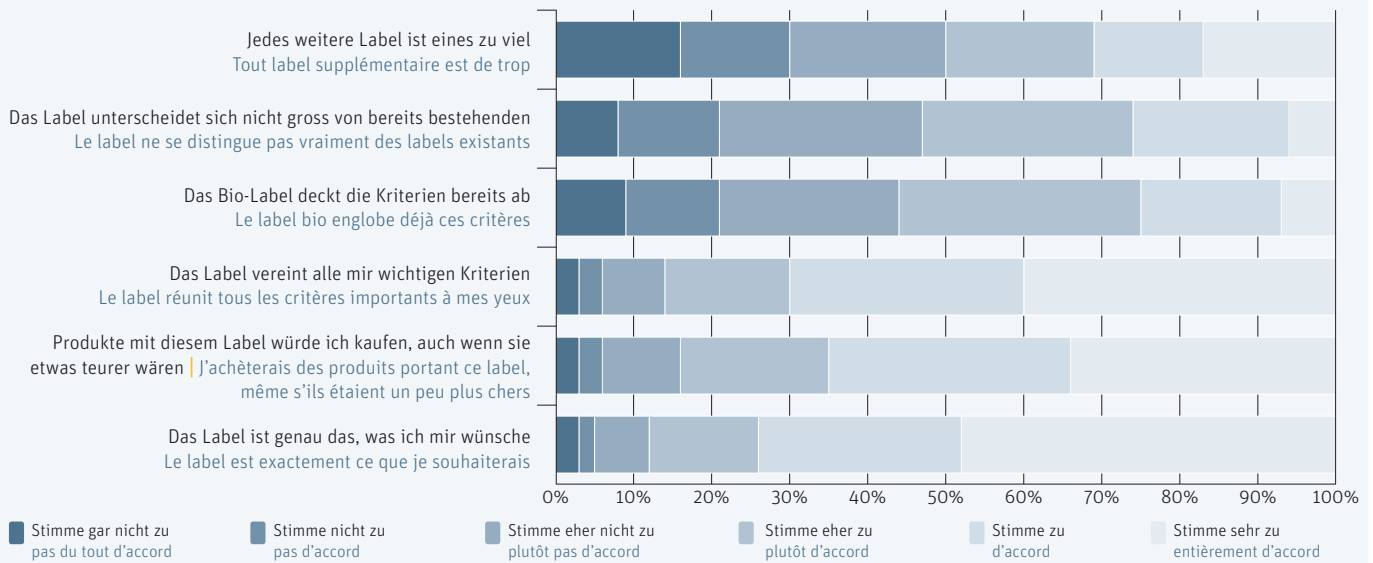
Sur mandat de l'Office fédéral de l'agriculture, les spécialistes en science de la consommation de la HAFL ont effectué un sondage auprès de 3000 ménages suisses pour connaître les facteurs influençant l'achat de produits agricoles. L'un des principaux volets de l'enquête était consacré à la durabilité des denrées alimentaires et à son rôle dans le comportement d'achat des gens.

La durabilité, un concept pluriel

L'étude montre que la notion de durabilité n'est pas claire pour tout le monde. Pour la plupart des plus de 1000 participants, il s'agit d'un terme courant ; pourtant, beaucoup ne savent pas vraiment ce qu'il signifie. Associée à la protection de l'environnement, à la préservation des ressources et à l'équité sociale, la durabilité englobe aussi souvent à leurs yeux des critères plaçant l'individu au premier plan. Selon 60 % des avis récoltés, l'une des caractéristiques de la durabilité serait d'améliorer son propre niveau de vie.

Il est en outre ressorti que plus des deux tiers des consommateurs considèrent les labels comme une aide utile à l'achat. «Le fait que les gens leur accordent une grande importance peut être interprété comme un signe de confiance», explique Thomas Brunner, responsable de l'étude.

Beurteilung eines möglichen Nachhaltigkeitslabels Evaluation d'un éventuel label de durabilité



Chancen für neues Label?

Gütesiegel sind also wichtige, vertrauenswürdige Orientierungshilfen; und doch denken 65 Prozent, dass es generell zu viele gäbe – allein im Nahrungsmittelbereich über 60. Ist unter diesen Vorzeichen ein neues Nachhaltigkeitslabel für Lebensmittel sinnvoll? Um diese Frage zu beantworten, definierten die Konsumforscher Kriterien, die dieses umfassen könnte (siehe Kasten).

88 Prozent der Befragten würden ein entsprechendes Label begrüßen. Sie wären auch bereit, für solche Produkte einen höheren Preis zu bezahlen. Gleichzeitig lehnt aber rund die Hälfte ein weiteres Label ab. Sie finden, es unterscheidet sich nicht gross von bereits bestehenden. «Diese Diskrepanz zeigt, dass es eine gewisse Sättigung an Labels gibt. Sie bezieht sich aber auf die bestehenden. Ein umfassendes Nachhaltigkeitslabel, entspricht dem Bedürfnis der Konsumentinnen und Konsumenten», resümiert Thomas Brunner. So müssten sie beim Einkauf nur noch nach einem Zeichen suchen und wüssten: Das Produkt wurde zwar nicht biologisch aber umweltschonend und unter fairen Bedingungen hergestellt, ohne dass dabei die Wirtschaftlichkeit vernachlässigt wurde.

Ein solches Gütesiegel ist jedoch noch Zukunftsmusik. Wer beim Einkauf all diese Aspekte berücksichtigen will, muss sich vorerst weiter an mehreren Labels orientieren.

Un nouveau label a-t-il ses chances?

Si les labels de qualité sont des aides précieuses et fiables, 65 % des personnes ayant répondu pensent qu'il y en a trop : on en recense une soixantaine pour le seul secteur agroalimentaire. Sachant cela, est-il avisé de créer un nouveau label de durabilité? Pour répondre à cette question, les chercheurs ont défini quels critères pourraient être pris en considération (voir encadré).

88 % des sondés se disent favorables à un tel label et seraient même disposées à payer plus pour ces produits ; la moitié serait également contre la création d'un label supplémentaire. « Cette contradiction indique que les gens sont passablement saturés de labels, mais qu'ils s'y réfèrent quand même. Un label de durabilité global correspond aux besoins des consommateurs », conclut Thomas Brunner. Ainsi, au moment de faire leurs achats, ils devraient chercher un seul logo pour savoir si l'aliment a été fabriqué de manière écologique et équitable, bien que rentable, sans toutefois répondre aux critères de production biologiques.

Ce scénario reste de la musique d'avenir. Pour l'instant, les personnes pour lesquelles ces aspects comptent devront continuer à se référer à plusieurs labels différents.

Kriterien für ein Nachhaltigkeitslabel

- Es wird kein Raubbau an der Natur betrieben.
- Für die Transportwege wird möglichst wenig Energie verbraucht.
- Das Lebensmittel ist der Gesundheit der Konsument/innen förderlich.
- Die Landwirtschaftsbetriebe und Lebensmittelunternehmen sind so organisiert, dass sie wirtschaftlich dauerhaft gesund sind.
- Es werden faire Löhne bezahlt.

Critères pour un label de durabilité

- Le pillage des ressources naturelles est exclu.
- L'énergie utilisée pour le transport est limitée au minimum.
- Le produit est bon pour la santé des consommateurs.
- Les exploitations agricoles et les entreprises de transformation sont économiquement viables à long terme.
- Les salaires versés sont équitables.



Die Forschungsmanagerin

La patronne de la recherche

Seit Juli 2013 leitet Doris Herrmann das Ressort Forschung, Dienstleistungen und Weiterbildung der HAFL – eine Stelle, die vieles aus ihrer bisherigen beruflichen Laufbahn vereint.

Depuis juillet 2013, Doris Herrmann dirige le secteur Recherche, prestations et formation continue de la HAFL – un poste réunissant maints éléments de la carrière qu'elle a menée jusqu'ici.

«Ich bin auf einem Bauernhof aufgewachsen, also schon immer nahe am bäuerlichen Leben gewesen. Bäuerin wollte ich trotzdem nicht werden. Mit meinem Agronomiestudium an der ETH Zürich habe ich die Landwirtschaft dennoch zum bestimmenden Thema meines Berufslebens gemacht. Am Anfang des Studiums war mein Ziel die Entwicklungszusammenarbeit: im Ausland arbeiten, die Welt sehen. Schliesslich habe ich aber einen anderen Weg eingeschlagen und mich auf Agrar-Biotechnologie spezialisiert. Mehrere Jahre beschäftigte ich mich mit Molekularbiologie, forschte hauptsächlich mit Futterpflanzen. Mir war dabei wichtig, dass ich

«Es war mir immer wichtig, angewandte Forschung zu betreiben.»

mich stets auf der angewandten Seite der Forschung bewege. Neben der eigentlichen Forschung reizte mich zunehmend das Forschungsmanagement – eine spannende Tätigkeit, wie ich in den vergangenen Jahren erlebt habe.

An der HAFL fliesst für mich nun alles zusammen. Praxisorientierte Forschung, Managementaufgaben als Schwerpunkt, ein international orientiertes Hochschulumfeld und als letztes Tüpfelchen auf dem i: Nach Zürich, Frankreich und Lausanne bin ich wieder im Bernbiet angekommen, dort, wo ich aufgewachsen bin.

Ich kam letzten Sommer in einer spannenden Zeit an die HAFL. Eine Arbeitsgruppe war gerade daran, Strukturen und Prozesse im Bereich Forschung und Dienstleistungen neu zu definieren. Es geht um die Zukunft der HAFL, wohin sie will und wie sie sich in der Forschungslandschaft positioniert. Ich konnte voll einsteigen und mich einbringen.

Mittlerweile ist die konzeptionelle Phase abgeschlossen. Nun geht es darum, den ambitionierten Weg unter die Füsse zu nehmen. Die Weichen für erfolgreiche Forschung und Dienstleistungen an der HAFL sind mit der Neuorganisation jedenfalls gestellt. Neu gibt es an der HAFL die vier Forschungsbereiche Lebensmittelverarbeitung und Konsum, Ressourceneffiziente landwirtschaftliche Produktionssysteme, Multifunktionale Waldwirtschaft sowie Wissenssysteme und -transfer.

Mit dieser Aufstellung ist nicht nur die interne Organisation geregelt. Sie gibt uns auch ein fassbares Profil. Mit der teilweisen Neuaufteilung und -schaffung von Forschungsfeldern – die Untereinheiten der Forschungsbereiche – konnten wir dieses weiter schärfen. Ob internationale Waldwissenschaften, Agrarökonomie oder Lebensmittelwirtschaft und Konsum: Mit ihrem Knowhow decken die HAFL-Mitarbeiterinnen viele Themen ab.

Nach den intensiven letzten Monaten hält jetzt voraussichtlich etwas mehr der Alltag Einzug. Für mich heisst das: Forschungsprojekte koordinieren, die Forschenden bei administrativen Fragen beraten und vieles mehr. Spannend bleibt es allemal und herausfordernd ebenfalls.»

Aufgezeichnet von Matthias Zobrist

«J'ai grandi dans une ferme, j'ai donc toujours été en contact avec le monde paysan. Mais je ne voulais pas devenir agricultrice. En suivant des études d'agronomie à l'EPF de Zurich, j'ai pourtant fait de l'agriculture une composante essentielle de ma vie professionnelle. Au début de ma formation, mon objectif était la coopération au développement: travailler à l'étranger, découvrir le monde. Finalement, je me suis lancée dans une autre voie en me spécialisant en biotechnologie agricole. La biologie moléculaire m'a alors occupée plusieurs années, durant lesquelles je me suis surtout intéressée aux plantes fourragères. Il m'importait de demeurer du côté de la recherche appliquée. Outre mes activités proprement scientifiques, le management de la recherche m'a de plus en plus tentée – une tâche passionnante, comme j'ai pu m'en rendre compte ces derniers temps.

A la HAFL, je peux tout concilier: mener des activités de recherche axées sur la pratique et assumer des tâches managériales tout en évoluant dans un contexte institutionnel international. Et, cerise sur le gâteau, après Zurich, la France et Lausanne, me voici de retour dans la région de Berne, où j'ai passé mon enfance.

A mon arrivée, l'été passé, la HAFL vivait une période intense. Un groupe de travail était en train de redéfinir les structures et les processus dans le domaine de la recherche et des services. Il s'agissait de l'avenir de la HAFL, de la direction à prendre et de la position à occuper dans le paysage de la recherche. J'ai pu participer aux discussions et m'investir pleinement dans cette entreprise.

La phase de conception est maintenant terminée. Il ne nous reste plus qu'à avancer dans la voie ambitieuse que nous avons ouverte. La réorganisation a en tout cas permis de planter les jalons qui mèneront les chercheurs de la HAFL

«Il m'importait de demeurer du côté de la recherche appliquée.»

au succès. Les activités de recherche et les prestations de services se répartissent désormais entre quatre domaines: Transformation et consommation des aliments, Utilisation efficace des ressources en agriculture, Forêt multifonctionnelle, Systèmes de connaissances et transfert du savoir.

La nouvelle configuration ne règle pas uniquement l'organisation interne de la HAFL. Elle lui procure aussi un profil concret, que la création et le redécoupage partiels des pôles de recherche – les sous-unités des domaines de recherche – ont encore précisé. Qu'il s'agisse de sciences forestières internationales, d'économie rurale ou d'industrie alimentaire et de consommation: par leur savoir-faire, les collaborateurs de la HAFL couvrent un large éventail de sujets.

Après l'activité intense de ces derniers mois, la routine devrait maintenant s'installer. Pour moi, cela signifie: coordonner des projets de recherche, conseiller les chercheurs en matière d'administration et bien d'autres choses. Je ne risque pas de m'ennuyer.»

Propos recueillis par Matthias Zobrist



Neue Dozierende

1 Luuk Dorren, PD Dr. rer. nat.

Dozent für Naturgefahren und GIS, seit April 2014. Luuk Dorren studierte physische Geografie an der Universität Amsterdam, wo er anschliessend auch dissertierte. Er arbeitete unter anderem als wissenschaftlicher Mitarbeiter beim Bundesamt für Umwelt und doziert seit seiner Habilitation auch an der Universität für Bodenkultur in Wien.

2 Daniel Heine, M.Eng./Dipl.-Ing. Biotechnologie

Dozent für Lebensmitteltechnologie, seit Februar 2014. Daniel Heine hat an der Technischen Universität Berlin, der Dongseo University in Busan (Südkorea) sowie der ETH Zürich Biotechnologie studiert. Nach seinem Studienabschluss war er Projektmanager in der Grundlagenforschung des international tätigen Schweizer Technologiekonzerns Bühler AG.

3 Marguerite Paus, Dr. ès sciences, Dipl. Ing.-Agr.

Dozentin für Agrarpolitik und -märkte, ab Juni 2014. Marguerite Paus absolvierte ihr Agronomiestudium in Montpellier und Paris. Anschliessend arbeitete und doktorierte sie in der ETH-Gruppe Agrar-, Lebensmittel- und Umweltökonomie. Seit 2010 war sie wissenschaftliche Mitarbeiterin bei Agri-dea im Bereich Agrar- und Lebensmittelmärkte.

4 Martin Pidoux, Dipl. Ing.-Agr. ETH

Dozent für Agrarpolitik und -märkte, ab Juni 2014. Martin Pidoux studierte Agrarökonomie an der ETH Zürich. Anschliessend arbeitete er als wissenschaftlicher Mitarbeiter beim Bundesamt für Landwirtschaft. Ab 2010 leitete er den Bereich Agrarwirtschaft im Departement Wirtschaft, Bildung und Internationales des Schweizerischen Bauernverbandes.

Nouveaux enseignants

1 Luuk Dorren, Priv. doc. Dr rer. nat.

Professeur en dangers naturels et SIG à partir d'avril 2014, Luuk Dorren a étudié la géographie physique à l'Université d'Amsterdam, où il a également fait son doctorat. Il a notamment travaillé comme collaborateur scientifique à l'Office fédéral de l'environnement. Ayant passé sa thèse d'habilitation, il enseigne depuis lors à l'Université für Bodenkultur de Vienne.

2 Daniel Heine, M.Eng./ing. dipl. en biotechnologie

Professeur en technologie alimentaire depuis février 2014, Daniel Heine a étudié à l'Université Technique de Berlin, à la Dongseo University de Busan (Corée du Sud) et à l'EPF de Zurich (biotechnologie). Après ses études, il a travaillé comme responsable de projet dans la recherche fondamentale pour le groupe technologique suisse Bühler SA, actif au niveau international.

3 Marguerite Paus, Dr ès sciences, ing. agr. dipl.

Professeure en politique et marchés agricoles à partir de juin 2014, Marguerite Paus a étudié l'agronomie à Montpellier et à Paris. Elle a ensuite travaillé et fait sa thèse de doctorat au sein du groupe Agrar-, Lebensmittel- und Umweltökonomie à l'EPF de Zurich. Depuis 2010, elle était collaboratrice scientifique chez Agri-dea, dans le domaine des marchés agricoles et alimentaires.

4 Martin Pidoux, ing. agr. dipl. EPF

Professeur en politique et marchés agricoles à partir de juin 2014, Martin Pidoux a étudié l'économie rurale à l'EPF de Zurich avant de travailler comme collaborateur scientifique à l'Office fédéral de l'agriculture. Depuis 2010, il était responsable de la division Economie agraire au département Economie, formation et relations internationales de l'Union suisse des paysans.

Gute Aussichten für Gotthard-Region

Promouvoir la région du Gothard

Regional produzierte Lebensmittel liegen im Trend. Das bietet besonders der Landwirtschaft neue Entwicklungschancen. Wie eine Vorstudie der HAFL zeigt, könnte auch die Region rund um den Gotthard mehr davon profitieren.

2012 haben die vier Gotthardkantone Uri, Tessin, Wallis und Graubünden das «Programm San Gottardo 2020» lanciert. Mit der Initiative wollen sie die Wettbewerbsfähigkeit der Gotthardregion stärken und deren Wertschöpfung erhöhen. Sie beauftragten die Fachgruppe Agrarwirtschaft der HAFL, die regionalen landwirtschaftlichen Wertschöpfungsketten einer qualitativen Analyse zu unterziehen und die Potenziale von agrotouristischen Dienstleistungen sowie regionalen Lebensmittelspezialitäten zu bewerten.

Luft nach oben

Die Resultate sind eindeutig: Sowohl bei Produktion und Absatz regionaler Lebensmittelspezialitäten – etwa dem Piora-Käse aus der Leventina – als auch im Agrotourismus gibt es grosse, nicht ausgeschöpfte Potenziale. Oft scheint vor allem der Aufwand für Vertrieb und Vermarktung ein Hindernis darzustellen. Auch beim Aufbau neuer agrotouristischer Angebote wird teilweise ein fehlender wirtschaftlicher Erfolg befürchtet. Mit drei konkreten Handlungsmassnahmen zeigen die Autor/innen der Studie mögliche Auswege auf. Sie schlagen vor, die Zusammenarbeit zwischen Produktion, Verarbeitung und Vermarktung zu intensivieren und so gemeinsam regionale Lebensmittelspezialitäten wie zum Beispiel eine neue Milchproduktlinie anzustreben. Weiter raten sie, für Vertrieb und Vermarktung der Spezialitäten bereits vorhandene Strukturen zu nutzen oder allenfalls neue aufzubauen. Und drittens soll sich der Agrotourismus die unverwechselbaren Eigenheiten der Region zu Nutzen machen.

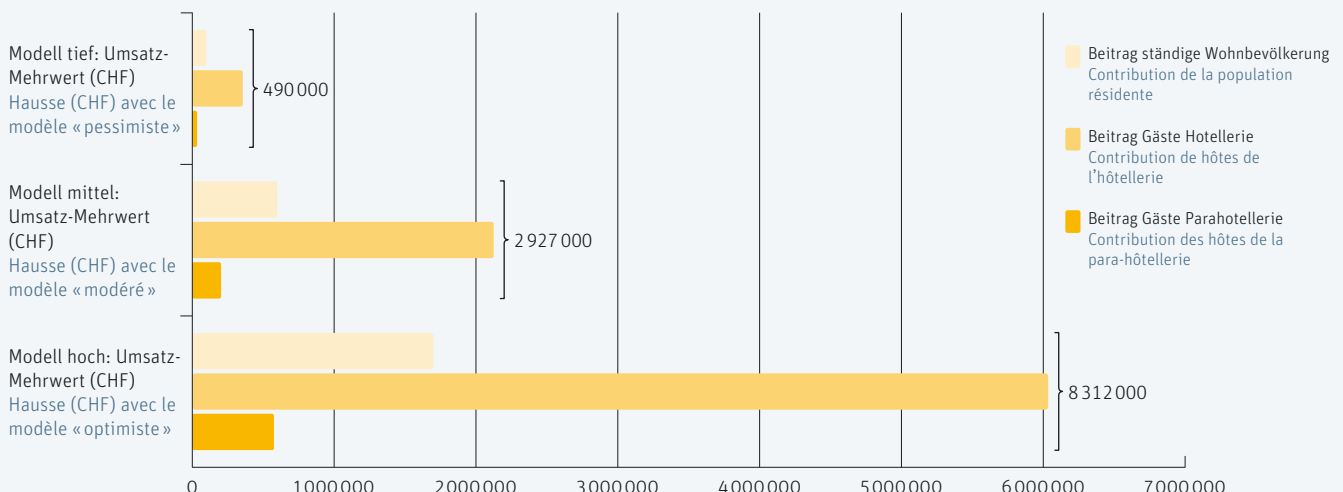
Les aliments de production régionale ont le vent en poupe. Cette tendance offre, à l'agriculture en particulier, de nouvelles chances de développement. Une étude préliminaire de la HAFL montre que la région du Gothard pourrait elle aussi en profiter davantage.

En 2012, les quatre cantons du Gothard, soit Uri, le Tessin, le Valais et les Grisons, ont lancé le programme «San Gottardo 2020», dans l'idée de rendre cette région plus compétitive et d'accroître sa valeur ajoutée. Ils ont mandaté le groupe Economie rurale de la HAFL pour analyser ses filières agricoles d'un point de vue qualitatif et évaluer le potentiel de ses prestations agrotouristiques ainsi que de ses produits du terroir.

Augmenter ses chances de succès

Les résultats montrent clairement qu'il existe un fort potentiel encore inexploité tant dans la production et la vente de spécialités régionales – par exemple le fromage Piora de la Léventine –, que dans l'agritourisme. Souvent les frais liés à la distribution et à la commercialisation semblent être un obstacle. La mise sur pied de nouvelles offres agrotouristiques s'achoppe parfois à la crainte de manquer de succès. Les auteurs de l'étude indiquent comment sortir de l'ornière à l'aide de trois mesures concrètes. Ils proposent tout d'abord d'intensifier la collaboration entre production, transformation et commercialisation, encourageant la fabrication commune de spécialités régionales telles qu'une nouvelle gamme de produits laitiers. Pour la distribution et la commercialisation, ils recommandent d'utiliser les structures existantes, éventuellement d'en créer de nouvelles. Finalement, l'agritourisme doit tirer parti des spécificités sans pareilles de la région.

Umsatz-Mehrwert regionaler Lebensmittelspezialitäten in der Gotthardregion und Deutschschweizer Grosszentren pro Jahr
Hausse du chiffre d'affaires annuel des produits du terroir dans la région du Gothard et les grands centres de Suisse alémanique



Bio drauf, wo Bio drin ist

La nouvelle qualification bio



Samuel Kohler
Studiengangleiter Agronomie
Responsable de la filière Agronomie

Ab Herbstsemester 2014 können Agronomie-Studierende an der HAFL eine Zusatzqualifikation in Biologischer Landwirtschaft und Ressourcenschutz erwerben.

A partir du semestre d'automne 2014, les étudiants en agronomie de la HAFL pourront acquérir une qualification complémentaire en agriculture biologique et préservation des ressources.

Bedarf auf dem Arbeitsmarkt und in der Forschung

11 Prozent der schweizerischen Landwirtschaftsbetriebe arbeiten heute nach den Richtlinien von Bio Suisse oder Demeter; Bio-Lebensmittel weisen einen Marktanteil von 6 Prozent auf, Tendenz steigend. Bio ist mithin längst keine Nische mehr, sondern stellt einen wichtigen Markt für die Landwirtschaft dar. Aber nicht nur Bio boomt. Der effiziente und schonende Umgang mit natürlichen Ressourcen wird in der Landwirtschaft allgemein immer wichtiger.

Wachsende Märkte brauchen zusätzliche, praktisch und theoretisch gut ausgebildete Fachkräfte. Sprich: Die Nachfrage an Agronominnen und Agronomen mit spezifischen

Agronomes spécialisés demandés

Aujourd'hui, 11 % des exploitations agricoles suisses travaillent en respectant les directives de Bio Suisse ou de Demeter; les produits alimentaires biologiques atteignent 6 % de part de marché et la tendance est à la hausse. Représentant désormais un important marché pour l'agriculture, le bio n'est donc plus un secteur de niche depuis longtemps. Et il n'est pas le seul à avoir la cote. La préservation et l'utilisation efficace des ressources naturelles prennent toujours plus d'importance dans l'agriculture en général.

Ce marché en pleine expansion requiert davantage de professionnels qualifiés possédant un savoir tant pratique

«Zusatzqualifikation kommt uns sehr entgegen» « Cette qualification répond à nos besoins »

Bio Suisse begrüsst die Zusatzqualifikation in Bio-Landwirtschaft und Ressourcenschutz im Agronomie-Studium an der HAFL. Warum ist sie für die Branche wichtig?

Die Biolandwirtschaft braucht mehr gut ausgebildete Fachleute. Wir schreiben seit langem eine Erfolgsgeschichte; der Markt für Bioprodukte wächst jährlich um rund 5 Prozent. Die Produktion vermag jedoch nicht in allen Teilmärkten mit dem Absatz Schritt zu halten. Durch die Zusatzqualifikation befassen sich Studierende konkret mit diesen Fragen und suchen Lösungen, die sie als Berufsleute umsetzen können. Fachleute sind auf allen Stufen gesucht: Wir brauchen mehr angewandte Forschung für die Biolandwirtschaft, intensivere Beratung vor allem für die Betriebsumstellung sowie Kompetenzen in biologischer Produktion und Verarbeitung in der ganzen Wertschöpfungskette bis hin zu den Konsumentinnen und Konsumenten.

Ist diese Zusatzqualifikation ausreichend für die Bedürfnisse der Schweizer Bio-Branche?

Aus unserer Sicht ist dies ein wichtiger und schon lange fälliger Schritt. Die HAFL als führende Fachhochschulinstitution hat eine sehr wichtige Rolle bei der Förderung einer marktorientierten und wertschöpfungsstarken Biolandwirtschaft. Sie befasst sich seit

Bio Suisse approuve la qualification en agriculture biologique et préservation des ressources que la HAFL a intégrée dans ses études d'agronomie. Pourquoi est-elle importante pour le secteur ?

L'agriculture biologique a besoin de davantage de professionnels qualifiés. Elle connaît un succès grandissant; le marché des produits bio progresse chaque année de 5 % environ. Au point que dans certains segments, la production ne parvient pas à suivre les ventes. Les étudiants qui acquièrent cette qualification complémentaire s'attaquent concrètement à ce type de problèmes et élaborent des solutions qu'ils pourront mettre en œuvre professionnellement. Nous recherchons des spécialistes à tous les niveaux: il faut plus de recherche appliquée pour l'agriculture biologique, plus de conseils – portant surtout sur la conversion des exploitations – et plus de compétences tout au long de la chaîne de valeur, de la production à la consommation en passant par la transformation.

Cette qualification complémentaire comble-t-elle les besoins du secteur bio helvétique ?

De notre point de vue, il s'agit d'un réel progrès. Nous l'attendons d'ailleurs depuis longtemps. La HAFL, haute école de premier plan,

Kenntnissen in Biolandbau und Ressourcenschutz steigt. Ähnliches gilt für die Forschung. Punkto Ressourceneffizienz ist der Bedarf erheblich, zumal es für viele Herausforderungen wie zum Beispiel Direktsaat ohne Herbizide oder antibiotikafreie Milchproduktion noch keine Lösungen gibt, die praktisch umsetzbar und wirksam sind.

Lehrinhalte ausbauen und besser sichtbar machen

Deshalb schafft die HAFL ab Herbst 2014 die Möglichkeit, während des Bachelorstudiums in Agronomie eine Zusatzqualifikation in Biologischer Landwirtschaft und Ressourcenschutz zu erlangen. «Es handelt sich nicht um eine weitere Vertiefung», erklärt Studiengangleiter Samuel Kohler. Vielmehr werde die Zusatzqualifikation mit entsprechender Fächerbelegung ins Studium integriert – unabhängig davon, in welcher der fünf Vertiefungen sich die Studierenden spezialisierten.

Doch weshalb führt die HAFL diese Qualifikation erst jetzt ein? «Biolandbau, Nachhaltigkeit und Ressourcenschutz sind seit jeher wichtige Pfeiler in unserem Agronomie-Studium», so Samuel Kohler. Jetzt mache man dies nach aussen sichtbar und baue das Angebot gleichzeitig gezielt aus. Zum einen, weil die Absolventinnen und Absolventen so einen entsprechenden Kompetenznachweis erhielten, zum anderen weil Vertreter/innen der Bio-Branche verschiedentlich mit dem Anliegen an die HAFL herangetreten seien. «Das Thema hat klar an Bedeutung gewonnen», hält er fest.

Gründe genug, damit in Zukunft auch Bio drauf steht, wo Bio drin ist.

que théorique et les agronomes spécialisés en agriculture biologique et préservation des ressources sont de plus en plus demandés. Il en est de même dans la recherche. En matière d'utilisation efficace des ressources, les besoins sont considérables. De nombreux défis restent à relever, notamment en lien avec le semis direct sans herbicides ou la production laitière exempte d'antibiotiques.

Etoffer et mieux valoriser les contenus

Pour répondre à cette demande, la HAFL a mis sur pied une qualification complémentaire en agriculture biologique et préservation des ressources, qui sera proposée dans le cadre des études d'agronomie dès l'automne 2014. «Il ne s'agit pas d'une nouvelle orientation», explique Samuel Kohler, responsable de la division. Durant leur bachelor, les étudiants auront la possibilité d'obtenir un certificat de qualification complémentaire, quelle que soit l'orientation choisie, en suivant certaines branches spécifiques.

Mais pourquoi la HAFL a-t-elle tant tardé à lancer cette qualification? «L'agriculture biologique, la durabilité et la préservation des ressources ont toujours été des points forts de notre filière», poursuit Samuel Kohler. Le moment est venu de mieux communiquer cette réalité et, parallèlement, d'étoffer l'offre de formation de manière ciblée. D'une part pour que les diplômés obtiennent une attestation de compétence supplémentaire, d'autre part parce que les représentants du secteur bio en ont souvent fait la demande à la HAFL. «Ce sujet a clairement gagné en importance», conclut-il.

Une raison suffisante pour mieux mettre en valeur le bio!

den 70er-Jahren mit Biolandwirtschaft und führt viele Projekte in diesem Bereich durch. Wenn die Studierenden dies nun als Zusatzqualifikation ausweisen können, kommt das den Bedürfnissen der Branche sehr entgegen.

Was kann die Branche den Absolventinnen und Absolventen auf dem Arbeitsmarkt bieten?

Der Biomarkt ist ein Zukunftsmarkt. Eine nachhaltige Nahrungsmittelproduktion nach klaren, glaubwürdigen Richtlinien wie Bio Suisse entspricht dem Bedürfnis vieler Konsumentinnen und Konsumenten. Wer hier einsteigt, wird die Branche mitgestalten können. Die Arbeitsmöglichkeiten sind sehr vielfältig, kleine spezialisierte Unternehmen wie Käsereien stellen Bio-Spezialitäten her, grosse Akteure wie Coop und Migros entwickeln den Biomarkt in die Breite. So können Absolventinnen und Absolventen je nach Kompetenzen die ihnen passende Tätigkeit finden.

Interview: Gaby Allheilig



Daniel Bärtschi
Geschäftsführer Bio Suisse
Directeur de Bio Suisse

joue un rôle capital dans la promotion d'une agriculture biologique axée sur le marché et à forte valeur ajoutée. Elle s'intéresse à l'agriculture biologique depuis les années 70 et mène de nombreux projets dans ce domaine. Le fait que ses étudiants puissent bientôt l'attester sous forme de qualification complémentaire sert très bien nos intérêts.

Quels débouchés le secteur offre-t-il aux diplômés?

Le marché bio est très prometteur. De nombreux consommateurs réclament une production alimentaire durable suivant des directives claires et fiables, telles que celles de Bio Suisse. Les diplômés qui se lancent dans le créneau pourront participer au développement du secteur. Et les perspectives professionnelles sont extrêmement variées, que ce soit au sein de petites entreprises artisanales, comme des fromageries fabriquant des spécialités bio, ou de grands distributeurs tels que Coop et Migros, qui élargissent le marché bio. Les diplômés trouveront ainsi l'activité qui leur convient, selon leurs compétences personnelles.

Entretien: Gaby Allheilig

25.4. – 4.5.2014: BEA/Pferd

Die Abteilung Agronomie ist als Ausstellerin an der diesjährigen BEA/Pferd und stellt dem Messepublikum die Vertiefung Pferdewissenschaften vor. Auch im Rahmenprogramm der Messe ist die HAFL aktiv dabei – beispielsweise mit einem eigenen Team beim Super-5-Kampf.

30.4.2014: Schnuppertag

Möchten Sie live ins HAFL-Studium reinschauen? Am Schnuppertag haben Sie die Möglichkeit dazu. Nehmen Sie am regulären Unterricht teil oder machen Sie sich in Gesprächen mit Studierenden und Dozierenden ein konkretes Bild des Studienalltags an der HAFL.

23. – 25. Mai 2014: Ausstellung Waldzeit

Im Rahmen des 750-Jahr-Jubiläums der Stadt Winterthur macht die Naturwissenschaftliche Gesellschaft Winterthur auf dem Neumarkt eine Ausstellung zum Thema Wald, Naturwissenschaft und Technik. Forstfachleute der HAFL präsentieren bei dieser Gelegenheit zum ersten Mal das von ihnen mitentwickelte Wald-Computerspiel.

4. – 6.6.2014: Agroline-Feldtage

Die Feldtage des Düngemittelherstellers AGROline stehen unter dem Motto «Wissen hilft wachsen». Auch Experten der HAFL sind während der drei Tage in Köllikon mit einem Stand präsent und helfen Besucher/innen mit ihrem Knowhow weiter.

12.6.2014: Schweizer Bio-Ackerbautag und Berner Bodentag

Der Schweizer Bio-Ackerbautag findet dieses Jahr auf dem Bio-Schwand in Münsingen statt – zum ersten Mal zusammen mit dem Berner Bodentag. Es ist der Treffpunkt der Branche, um Wissenswertes über den schonenden Umgang mit und die Werterhaltung des landwirtschaftlichen Kulturlandes auszutauschen. Die HAFL ist seit diesem Jahr Mitorganisatorin des Anlasses.

19.6.2014: Jubiläum Internationale Landwirtschaft

Mit einer Fachtagung feiert die Vertiefung Internationale Landwirtschaft an der HAFL ihr zwanzigjähriges Jubiläum. Mehr dazu im Artikel auf Seite 12.

25. – 27.6.2014: European Dairy Farmers Congress

Der European Dairy Farmers Congress ist eine wichtige Plattform für den Austausch der wichtigen Milchproduzenten Europas. Dieses Jahr findet die Veranstaltung mit Beteiligung von HAFL-Experten in Winterthur statt.

Infoabende an der HAFL

Agronomie: 8.4. und 17.6.2014, 18.30 Uhr
Food Science & Management: 29.4.2014, 19 Uhr

→ Weitere Infos zu den Veranstaltungen: www.hafl.bfh.ch/veranstaltungen

25.4-4.5.2014 : BEA, salon CHEVAL

La division Agronomie tiendra un stand au salon CHEVAL 2014 de la BEA et y présentera l'orientation Sciences équinnes. Elle participera en outre activement au programme cadre de la manifestation, notamment au superpentathlon.

30.4.2014 : Devenez étudiant-e d'un jour

Vous souhaitez vous faire une idée des études à la HAFL ? La journée « classes ouvertes » vous en donne l'occasion. Prenez part aux cours ou discutez avec les étudiants et enseignants pour en découvrir le quotidien.

23-25.5.2014 : Exposition Waldzeit

Pour fêter les 750 ans de la ville, la Société des sciences naturelles de Winterthur organise une exposition sur la forêt, les sciences naturelles et la technique. Les forestiers de la HAFL profiteront de l'occasion pour y présenter, en avant-première, le jeu vidéo sur la forêt qu'ils ont codéveloppé. L'événement aura lieu sur le Neumarkt.

4-6.6.2014 : Journées d'essais AGROline

Les journées d'essais du fabricant d'engrais AGROline sont placées sous le slogan « Le savoir permet de progresser ». Des experts de la HAFL installeront eux aussi leur stand à Köllikon et, durant les trois jours de la manifestation, feront bénéficier le public de leur savoir-faire.

12.6.2014 : Journée suisse des grandes cultures bio et Journée bernoise du sol

Cette année, la Journée suisse des grandes cultures bio se déroulera au Bio-Schwand de Münsingen, pour la première fois en même temps que la Journée bernoise du sol. C'est LE rendez-vous à ne pas manquer pour échanger des informations sur la gestion parcimonieuse et la préservation du paysage rural. La HAFL est pour la première fois coorganisatrice de la manifestation.

19.6.2014 : Les 20 ans de l'Agriculture internationale

L'orientation Agriculture internationale fête ses vingt ans en organisant une journée spéciale. Pour en savoir plus, lire l'article en page 12.

25-27.6.2014 : European Dairy Farmers Congress

L'European Dairy Farmers Congress est une plate-forme d'échange incontournable pour les grands producteurs laitiers d'Europe. Cette année, la manifestation aura lieu à Winterthur, avec la participation de spécialistes de la HAFL.

Soirées d'information à la HAFL

Agronomie: 8.4 et 17.6.2014, 18h30
Food Science & Management: 29.4.2014, 19h

→ Pour en savoir plus: www.hafl.bfh.ch/manifestations

Der Lehrgang rund ums Pferd

Der Lehrgang Equigarde® wird neu gemeinsam von der HAFL und dem Schweizerischen Nationalgestüt von Agroscope in Avenches angeboten. Pferdehaltende, -züchtende und -interessierte können im umfassenden Kurs ihr Wissen über das Pferd vergrössern – von Anatomie, über Trainingslehre bis hin zu rechtlichen Fragen. Auf Exkursionen und während zahlreichen praktischen Übungen und Demonstrationen vermitteln ausgewiesene Fachleute aus der Schweizer Pferdebranche das praxisnahe Knowhow. Der Lehrgang dauert 19 Tage, verteilt über zehn Monate. Equigarde® ist vom Bundesamt für Lebensmittelsicherheit und Veterinärwesen als fachspezifische berufsunabhängige Ausbildung anerkannt. Wer den Kurs mit einem mindestens dreimonatigen Praktikum ergänzt, ist zur gewerblichen Haltung von über elf Pferden berechtigt. Der nächste Kurs startet im September, in Französisch und Deutsch.

La formation sur le cheval

La formation Equigarde® est désormais proposée conjointement par la HAFL et le Haras national suisse d'Agroscope à Avenches. Très complète, elle s'adresse aux détenteurs, aux éleveurs et aux amateurs de chevaux souhaitant approfondir leurs connaissances en anatomie, en science de l'entraînement ou encore en droit. Des spécialistes du secteur équin suisse transmettent leur savoir-faire pratique lors d'excursions, de nombreux exercices pratiques et de démonstrations. Les 19 jours d'enseignement sont répartis sur dix mois. Equigarde® est reconnue par l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires comme formation spécifique indépendante de la profession. Les personnes complétant leur formation par un stage d'au moins trois mois seront autorisées à détenir plus de onze chevaux à titre professionnel. Le prochain cours, donné en français et en allemand, débutera en septembre.



Bei Equigarde® dreht sich alles um Pferde.
La formation Equigarde®: tout sur les chevaux

Nachhaltige Regionalentwicklung

Die praxisorientierte und berufsbegleitende Weiterbildung «CAS Nachhaltige Regionalentwicklung im ländlichen Raum» vermittelt das nötige Knowhow, um die Potenziale ländlicher Regionen – Landwirtschaft, Gewerbe, Tourismus, kulturelle und landschaftliche Werte – zu vernetzen und in Wert zu setzen. Der Unterricht findet in der Regel einmal pro Monat Freitag und Samstag statt – insgesamt 21 Kurstage. Der CAS beginnt im September 2014. Anmeldeschluss ist ein Monat vor Kursbeginn.

Key Account Management für KMUs

Am 13. und 14. Mai führt die HAFL einen Kurs zum Thema Key Account Management in der Lebensmittelbranche durch. Das Angebot richtet sich an Vertreter/innen von KMUs, die ihr Praxiswissen mit der nötigen Theorie ergänzen möchten. Interessierte müssen sich bis am 15. April anmelden.

→ Infos zu Weiterbildungsangeboten der HAFL:
www.hafl.bfh.ch/weiterbildung

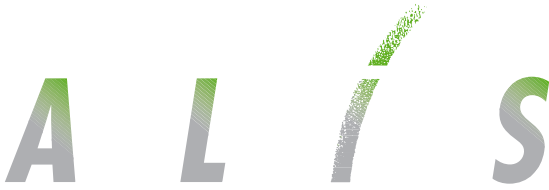
Développement régional durable

Axée sur la pratique, la formation continue en cours d'emploi «CAS Développement régional durable en milieu rural» transmet le savoir-faire requis pour mettre en réseau et valoriser les potentiels des régions rurales – agriculture, activités artisanales et commerciales, tourisme, valeurs culturelles et paysagères. Les cours ont en principe lieu un vendredi et un samedi par mois (21 jours au total). Ils débutent en septembre 2014. Délai d'inscription: un mois avant le début de la formation.

Key Account Management pour PME

Les 13 et 14 mai, la HAFL organisera un cours sur le Key Account Management dans le secteur alimentaire. Cette offre s'adresse aux représentants de PME souhaitant compléter leur savoir pratique par des connaissances théoriques. Délai d'inscription: 15 avril 2014.

→ Pour en savoir plus:
www.hafl.bfh.ch/formation continue



ALIS News

Brèves d'ALIS

Aus der Geschäftsstelle

ALIS kann einen sehr erfreulichen Zuwachs bei den elektronischen Stelleninseraten verzeichnen: Knapp 150 Inserate hat die Geschäftsstelle vergangenes Jahr auf der ALIS-Webseite aufgeschaltet. Die Inserent/innen kommen aus der ganzen Schweiz, so dass ALIS seinen Mitgliedern einen flächendeckenden Service anbieten kann. Seit Februar ist neu Aysun Demir in der Geschäftsstelle tätig. Neben der täglichen Administration ist sie unter anderem für die Inserate zuständig.

ALIS-Lohnstudie 2014

ALIS führt auch 2014 eine Lohnstudie durch – erneut unter der Leitung von Martin Fehr. Die im März gestartete Umfrage läuft noch bis Mitte Mai. Damit die Studie eine hohe Aussagekraft hat, ist eine rege Beteiligung der ALIS-Mitglieder sehr wünschenswert.

NEU: Nordwestschweizer Stamm

Seit diesem Jahr haben auch die Ehemaligen aus der Nordwestschweiz einen Stamm. Er steht, wie die anderen Stämme auch, allen interessierten Mitgliedern offen. Ein erstes Treffen findet nach Ostern statt. Die Mitglieder aus den Kantonen Solo-

thurn, Aargau, Jura, Basel-Landschaft und Basel-Stadt erhalten eine individuelle Einladung.

Agro-Event

Gemeinsam mit dem Ehemaligenverband der Agro-Kaufleute veranstaltet ALIS am 12. September 2014 in Bern einen Weiterbildungsevent zum Thema Mitarbeitermotivation. Hochkarätige Referent/innen, zum Beispiel Hanspeter Latour, führen mit topaktuellen Inputs durch den Tag. Weitere Informationen und die Anmeldung finden sich auf der ALIS-Webseite. Anmeldeschluss ist im Juni.

Westschweizer Stamm

Die Westschweizer Mitglieder hatten im vergangenen Herbst die Gelegenheit, an fünf verschiedenen Standorten einen Mittagsevent der FH Schweiz zu besuchen. An den Anlässen gab es nebst einem Lunch jeweils spannende Referate von Fachleuten aus der regionalen Wirtschaft und Verwaltung.

60plus-Stamm

Der 60plus-Stamm machte am 31. März eine Betriebsbesichtigung bei der Bell Schweiz AG in Zell LU. Der Rundgang ermöglichte den Teilnehmenden einen Einblick in die aktuelle Pouletverarbeitung.

Au secrétariat

ALIS enregistre une hausse très réjouissante du nombre d'offres d'emploi électroniques placées sur son site internet: l'année dernière, il y en a eu près de 150. Les annonceurs proviennent de toute la Suisse, ce qui permet à ALIS d'offrir à ses membres un service couvrant l'ensemble du pays. Depuis février, Aysun Demir travaille pour le secrétariat. En plus de l'administration quotidienne, ses tâches comprennent également la gestion des annonces.

Etude 2014 sur les salaires

En 2014, ALIS renouvelle son étude sur les salaires, toujours sous la conduite de Martin Fehr. L'enquête, lancée en mars, durera jusqu'à mi-mai. Afin que les résultats soient aussi probants que possible, nous comptons sur une participation massive des membres d'ALIS.

NOUVEAU: section Suisse du nord-ouest

Depuis cette année, les anciens du nord-ouest de la Suisse ont leur propre section, ouverte, comme les autres groupes, à tous les membres intéressés. Une première rencontre aura lieu après Pâques. Les membres des cantons de Soleure, d'Argovie, du Jura, de Bâle-Ville et de

Bâle-Campagne recevront une invitation personnelle.

Agro-Event

En collaboration avec l'association des anciens étudiants Agro-commerçants, ALIS organise, le 12 septembre 2014 à Berne, une journée de formation consacrée à la motivation des collaborateurs. L'événement sera ponctué d'interventions très actuelles de personnalités telles que Hanspeter Latour. De plus amples informations sont disponibles sur le site internet d'ALIS. Le délai d'inscription court jusqu'en juin.

Section romande

L'automne dernier, les membres de Suisse romande ont eu l'occasion de participer à différents lunchs organisés par FH Suisse. En plus du repas, des interventions de professionnels des milieux économiques et administratifs régionaux étaient proposées.

Section 60plus

Le 31 mars, la section 60plus a visité l'entreprise Bell Suisse SA, à Zell (LU), où les participants ont pu découvrir une chaîne moderne de transformation des poulets.

Köpfe & Karrieren

Portraits et carrières



1 Lukas Kessler

HAFL/SHL: Studium Agronomie, Vertiefung Agrarwirtschaft, bis 2010. Danach arbeitete er als Fachmitarbeiter beim Schweizer Bauernverband im Bereich Agrarwirtschaft. Seit Anfang 2014 ist der Agronom Projektmitarbeiter beim St. Galler Bauernverband. In dieser Funktion unterstützt er den Geschäftsführer und ist am Aufbau einer Junglandwirtekommission im Kanton St. Gallen beteiligt.

2 Mike Schütz

HAFL/SHL: Studium Lebensmitteltechnologie, Vertiefung Technologie, bis 2011. Während und nach dem Bachelorstudium arbeitete der Lebensmitteltechnologe in einer Brennerei in Kallnach. 2012 begann er ein Masterstudium in Food Science in London. Seit Januar 2014 arbeitet er in der Forschungs- und Entwicklungsabteilung für Würste der HACO AG, wo er sich vor allem mit pflanzlichen Proteinen beschäftigt.

3 Adrien Vallotton

HAFL/SHL: Studium der Forstwirtschaft, bis 2007. Der gelernte Forstwart arbeitete während und nach dem Studium als Einkäufer im drittgrössten waadtländischen Sägewerk. Ab 2009 war er als Händler und Projektverantwortlicher bei der Waldbesitzer-Genossenschaft La Forestière tätig. Seit Dezember 2013 ist der Forstingenieur Chef de Service in der Gemeinde Founex VD. Zusammen mit seinem Team ist er für die Gemeindestrassen, Parks, die öffentlichen Gebäude und die Abfallwirtschaft zuständig.

4 Simon Vogelsanger

HAFL/SHL: Studium der Forstwirtschaft, bis 2009. Anschliessend arbeitete er beim Berner Amt für Wald als wissenschaftlicher Mitarbeiter im Bereich Kommunikation und Führungsunterstützung. Ab April hat er als Kreisforstingenieur die Leitung des Forstkreises des Sensebezirks im Kanton Freiburg übernommen. Er ist für die Vertretung der öffentlichen Interessen am Wald und die Umsetzung der waldrechtlichen Bestimmungen verantwortlich.

1 Lukas Kessler

HAFL/SHL: études d'agronomie, orientation économie agraire, terminées en 2010. Il travaille ensuite comme collaborateur spécialisé à l'Union suisse des paysans, dans le domaine de l'économie agricole. Début 2014, l'agronome est engagé à l'association saint-galloise des paysans, où il assiste le directeur et participe à la mise sur pied d'une commission des jeunes agriculteurs du canton.

1 Mike Schütz

HAFL/SHL: études en technologie alimentaire, orientation technologie, terminées en 2011. Il travaille dans une distillerie à Kallnach, pendant et après son bachelor, avant d'entreprendre, en 2012, un master en sciences alimentaires à Londres. Depuis janvier 2014, il travaille dans le département Recherche et développement des épices de HACO SA, où il s'occupe principalement de protéines végétales.

2 Adrien Vallotton

HAFL/SHL: études en foresterie, terminées en 2007. Pendant et après ses études, le forestier-bûcheron est acheteur dans la troisième plus grande scierie du canton de Vaud. Dès 2009, il travaille comme vendeur et responsable de projets pour La Forestière, société coopérative de propriétaires forestiers. En décembre 2013, l'ingénieur forestier est nommé chef de service de la commune de Founex (VD). Lui et son équipe y sont responsables des rues, parcs et bâtiments publics ainsi que de la gestion des déchets communaux.

3 Simon Vogelsanger

HAFL/SHL: études en foresterie, terminées en 2009. Il travaille ensuite comme collaborateur scientifique à l'Office des forêts du canton de Berne, notamment dans la communication et le soutien à la direction. En avril, l'ingénieur forestier reprend la tête de l'arrondissement forestier de la Singine, dans le canton de Fribourg. Il y est responsable de la défense des intérêts publics à la forêt et de l'application du droit forestier.

Aktuelle Stellenangebote

Alle aktuellen Stellenangebote finden Sie auf:

→ www.alis.ch

Offres d'emploi actuelles

Liste des postes vacants:

→ www.alis.ch

Warum engagierst du dich für die HAFL?



Karin Beerli, Agronomie-Studentin, 3. Studienjahr

Du empfiehlst das Studium an der HAFL regelmässig an Messen und Schulbesuchen. Was motiviert dich dazu?

Ich bin eine offene Person und komme gerne mit anderen Menschen in Kontakt. Somit ist das eine ideale Aufgabe für mich.

Welche Erfahrungen hast du dabei gemacht?

Ich habe gemerkt, dass bei Schulbesuchen in ländlichen Regionen die Fragen zum Studium schon sehr konkret sind, während es in städtischen Gebieten eher darum geht, die HAFL und die Studiengänge überhaupt bekannt zu machen. Denn dort kennen die Gymnasiasten vor allem das Angebot der ETH oder der PH.

An welchen Einsatz erinnerst du dich besonders?

Hier bleibt mir sicher der Infotag 2014 an der HAFL in Erinnerung. Es war eine gute Erfahrung, weil ich Leute beraten konnte, die sehr konkret an einem Studiengang interessiert sind. Ich konnte gut auf ihre Bedürfnisse eingehen.

Bringt dir dieses Engagement auch persönlich etwas?

Ja, die Einsätze sind für mich eine Bereicherung. Ich kann bei den Besuchen an den Gymnasien in eine andere Rolle schlüpfen und auch eine gewisse Beratungsfunktion ausüben, die mir auch fürs Berufsleben etwas bringt.

Interview: Heidi Jenny

Pourquoi t'engages-tu pour la HAFL ?



Marie Pignat, étudiante en Food Science & Management, 1^{re} année

Tu travailles de temps en temps comme ambassadrice de la HAFL dans les écoles et les salons. Qu'est-ce qui te motive à faire cela ?

Personnellement, j'ai eu de la peine à trouver ma voie ainsi que les études qui me correspondent. Je trouve donc positif de pouvoir aiguiller les autres. De plus, c'est un job franchement sympa proposé par l'école.

Quelles expériences as-tu faites ?

J'ai participé à une journée d'information au gymnase de Porrentruy pour expliquer le déroulement de mon stage préliminaire. J'étais également présente au stand de la filière Food Science & Management lors de la journée d'information et au salon des métiers à Martigny.

De quelle visite te souviens-tu plus particulièrement ?

Lors de la journée d'information, la HAFL avait organisé un stand interactif pour présenter la filière Food Science & Management. Les visiteurs pouvaient sentir différentes herbes aromatiques lyophilisées et séchées naturellement. Ces derniers se sont bien pris au jeu et ont ensuite posé de nombreuses questions sur les études et sur les débouchés.

Cet engagement t'apporte-t-il quelque chose du point de vue personnel ?

Cette activité me permet de prendre du recul par rapport à mes propres études et mes choix. C'est l'occasion de rencontrer des gens et de partager mon vécu !

Entretien : Salomé Scheidegger